



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
Disques classiques Page B7
Vitrine du disque Page B8
À Québec Page B9
Télévision Page B10
Grille télé du week-end Page B11
Agenda culturel Page B12

VARIÉTÉS



Richard Cœur-de-Séguin s'en va-t-en tournée

SYLVAIN CORMIER

À 15 minutes de Montréal, le Théâtre du Vieux-Terrebonne est une sorte de petit Spectrum de 420 places, avec des rangées de sièges au lieu des tables. C'est là qu'est Richard Séguin en ce samedi 9 mars, une semaine et demie avant sa première montréalaise du 20. La première à Terrebonne, c'était hier. Depuis le début de la tournée, il y en a eu cinq en autant de villes d'Abitibi, des premières, et puis encore une autre au Vieux Clocher de Magog. L'hégémonie montréalaise en prend pour sa grosse tête enrhumée. Ça n'existe qu'à Montréal, l'idée qu'on se fasse la main en province avant la vraie première. Le public de Terrebonne assistera tout simplement au nouveau show de Séguin avant les Montréalais, presque à portée du faisceau de la Place Ville-Marie, et puis na.

J'arrive à temps pour les balances de son, vers 15h30. Séguin se pointe peu après le directeur de tournée (Jean-Pier Doucet) et les sonoriseurs de salle et de scène (Yves Savoie, Charles Ethier). Un peu vanné, le preux Richard Cœur-de-Séguin. Sa vie est bigrement étranglée, entre les shows et la promo. Il m'ouvre son agenda: pas un centimètre vierge. Il lui faut des nuits de dix à douze heures, avoue-t-il, rien que pour se maintenir.

En attendant les musiciens, enthousiaste-né, il me fait entendre dans le gros système de son une maquette du prochain album de Gary U.S. Bonds, le vétéran rockeur américain, à qui l'on doit le classique *Quarter To Three*. Leurs chemins se sont un jour croisés, et Bonds a adapté des chansons de Séguin. On écoute le résultat. *Aux portes du matin* est devenue *Nothing Left To Lose*. *Et tu marches* s'est muée en *Souvenirs*, et *L'Ange vagabond* est demeurée quasi intacte en *Vagabond Man*. Le chœur gospel de Cissy Houston, maman de Whitney, rend les versions immenses et *soulful*. Curieuse impression. Séguin en anglais par Bonds, c'est un peu comme si le E Street Band de Bruce Springsteen jouait du John Mellencamp.

Les têtes habituelles

V'là les gars. Je reconnais les têtes habituelles, Réjean Bouchard à la guitare, Pierre Duchesne à la basse, Denis Toupin à la batterie, Claude Castonguay aux claviers. Seul Jeff Smallwood n'est pas au poste, carrière solo oblige, remplacé à la seconde guitare par Gilles Tessier, que j'ai déjà vu quelque part, mais où? «À Louisville, Kentucky, je jouais avec Hart Rouge...» L'heure est au peaufinage: le gros de la mise en place a eu lieu la veille. Je suis derrière la console de scène avec Ethier, fidèle routier de Séguin depuis 1986, qui m'explique l'univers de la sono moderne. Au rebut les moniteurs de scène: tous les musiciens ont maintenant des amplis miniatures dans les oreilles, moulés à chaque pavillon par un audioprothésiste. «Céline Dion en a depuis quatre ans», relativise Ethier. Ce qui lui permet de fournir à chacun un mixage stéréo

VOIR PAGE B 2 : SÉGUIN

ARTS

L'ange noir

Sylvie Drapeau dans
le rôle d'Hedda Gabler

GILBERT DAVID

Au tout début, elle a eu «peur au boutte», la fine et douce Sylvie Drapeau. Lorsque Lorraine Pintal, voilà plus d'un an, lui a demandé si elle voulait incarner Hedda Gabler, dans la pièce du même nom d'Henrik Ibsen, la comédienne a relu le texte qu'elle a trouvé magnifique... et terrifiant. Traquée et atteinte de vertige devant le gouffre, elle a quand même dit oui. Elle ne le regrette pas. «Jamais je n'aurais pensé aimer autant ce personnage. J'avais minimisé son histoire d'amour. Je n'avais vu que sa grande froideur, sans tout de suite sentir que, sous les couches de glace, il y a une âme, sans doute troublée mais qui est d'une force et d'une beauté terribles.»

Hedda Gabler est une pièce tardive d'Ibsen (1828-1906). Le premier jet du texte est achevé début octobre 1890. Retravaillée, la pièce est publiée à la fin de la même année. La première a lieu à Munich le 31 janvier 1891, l'année même où l'auteur réintègre la Norvège avec les siens, après un exil volontaire de vingt-sept ans. Chef-d'œuvre de la maturité d'Ibsen — il a passé le cap de la soixantaine —, *Hedda Gabler* compte parmi les plus grandes pièces de tous les temps. Avec ce personnage de femme qui cherche le sens de sa vie et qui va se perdre, Ibsen invente une figure énigmatique, infernale et fascinante. L'équivalent moderne d'un mythe.

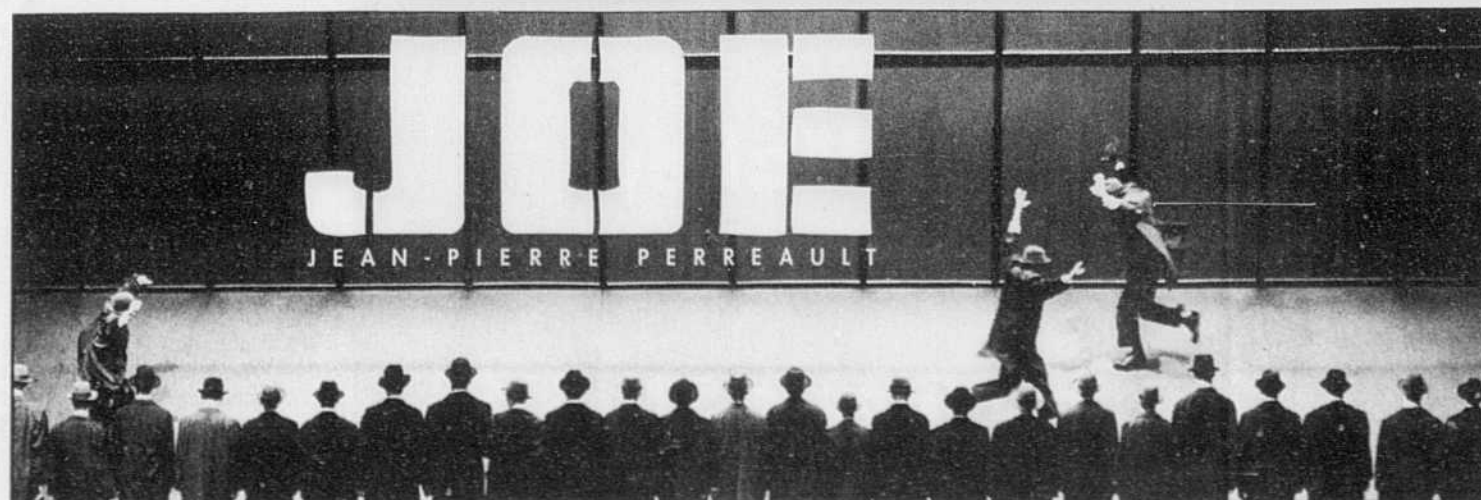
Le drame en quatre actes se passe à la fin du siècle dernier, dans un lieu unique: le salon d'une riche propriété d'une ville

VOIR PAGE B 2 : DRAPEAU

PHOTO © JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

JOE

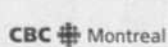
JEAN-PIERRE PERREAULT



De retour à Montréal à la demande générale
dans le cadre de sa première tournée américaine - 3 soirs seulement
29, 30, 31 mars 1996 - 20h30
Billets à partir de 16\$ taxes et redevance incluses

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la PdA / 514 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1245
ou 1 800 361 4595. Frais de service.



La Fondation Jean-Pierre Perreault est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et le ministère du Patrimoine canadien.

ARTS

SÉGUIN

Au Spectrum pour six soirs à compter du 20 mars

SUITE DE LA PAGE D 1

distinct, incluant les bruits de foule, captés par des micros. «On entend mieux le monde qu'avant, observe Bouchard, les applaudissements, les commentaires entre les chansons, mais aussi ceux qui toussent.»

Séguin et ses gars s'affairent à remodeler un passage de la nouvelle mouture de *Protest Song*, juste après le moment où ils chantent *Money, You Got the Money* à l'unisson. La descente de notes suggérée par Bouchard ressemble justement à la fameuse ligne de guitare qui mène au solo dans *Money*, le tube de Pink Floyd. A force de la jouer, tout le monde la reconnaît. Franche hilarité dans les écouteurs. La coïncidence est vraiment trop belle: c'est décidé, on la fera ainsi. «C'est pas subtil, et on l'assume», jette Bouchard, sourire enroué. Affaire réglée: on va manger. Ou plutôt: ceux qui ont le temps vont au resto, les autres grignoteront sur place.

Séguin a une demi-heure devant lui, le temps d'une soupe et d'un steak avant l'obligatoire séance de vocalises. Un timbre comme celui-là

se soigne. Je le suis, avec d'autres, au coin de la rue, direction Le Jardin des Fondues. L'équipe a mangé là lors de la dernière tournée, et celle d'avant. On comprend pourquoi. Richard est roi, et royale est sa suite (les autres clients ne s'en tirent pas mal non plus: l'hôtesse est très mami).

«Je le connais, Springsteen, j'écoute ses chansons, je sais de quoi il parle. J'avais des millions de choses à lui dire, et ça s'est réduit à quelques mots sur nos guitares.»

Le show débute à 20h30 pile. Bel accueil. Il y a un fort pourcentage de titres du nouvel album, mais habilement regroupés: tout passe en douceur. Le passage pinkfloydien à la fin de *Protest Song* suscite quelques œillades amusées entre les musiciens. Dans les loges à l'entracte, Duchesne est le héros du jour: les *ad-lib* du bassiste pendant la séquence des présentations étaient crevants. La deuxième partie s'achève dans l'apothéose que vous imaginez. Alors qu'on se congratule dans les loges, Séguin s'installe ailleurs dans l'édifice pour la traditionnelle séance de signature. Cela dure une bonne demi-heure.

S'y succèdent plus de filles que de gars, mais en saine proportion. Il y a la timide, la fonceuse, le *boyfriend* sympa qui dit «moi, j'aime ben, mais elle, elle t'adore», la petite fille dont c'est le premier spectacle et qui a trouvé ça beau mais «un peu fort», le gars qui cause guitare (la préférée de Séguin: une Gibson acoustique 1956 Country Western), mais surtout des gens émus, contents. En janvier, c'était Séguin lui-même qui faisait le pied de grue pour rencontrer Springsteen, avant son *one-man show* à la PdA. Eux aussi ont parlé guitares. «J'aurais été vraiment déçu s'il m'avait regardé de haut. Je le connais, Springsteen, j'écoute ses chansons, je sais de quoi il parle. J'avais des millions de choses à lui dire, et ça s'est réduit à quelques mots sur nos guitares. Mais il avait du respect pour moi. C'est ça qui compte.»

Entre-temps, la scène a été déshabillée, le dix-roues à moitié rempli. Je pense inévitablement à *The Load-Out*, la chanson de Jackson Browne sur la vie de tournée. Le lendemain, ça recommence à Saint-Hyacinthe. Eventuellement, Richard Séguin chantera, mangera, rigolera et chantera près de chez vous. Y compris à Montréal, au Spectrum du 20 au 23 et du 28 au 30 mars. Si vous en avez le désir, abordez-le sans crainte: l'homme est à la hauteur de ce qu'il chante. Mais vous le savez déjà.

DRAPEAU

«J'ai monté un magnifique cheval noir»

SUITE DE LA PAGE D 1

du nord de l'Europe. De retour de leur voyage de noces, Hedda, 29 ans, la belle-fille de feu le général Gabler, et Jorgen Tesman (Pierre Lebeau), un historien de la culture, 33 ans, viennent d'emménager dans une demeure trop coûteuse pour leurs moyens. Jorgen ambitionne d'obtenir une chaire de professeur d'université, mais pour le moment il est sans le sou, alors qu'Hedda entend mener sur-le-champ un grand train de vie. Plus encore, elle veut un pur sang. N'est-elle pas fille de militaire, habituée de parader sur un fringant coursier depuis toujours?

Juliane (Janine Sutto), la vieille tante de Tesman, a déjà engagé toutes ses économies pour permettre au jeune couple marié de s'installer à son aise, et leur a même cédé Berte (Huguette Oligny), sa fidèle domestique. Malgré cela, Jorgen n'a pu faire autrement que de s'endetter lourdement par l'entremise du juge Brack (Germain Houde), secrètement amoureux de sa femme. Tapie dans son passé, une blessure refoulée attend Hedda. C'est la visite impromptue de Thea (Julie McClellens) qui va amorcer un processus fatal.

Thea, que la jeune mariée a connue dans sa jeunesse, est venue chez les Tesman pour leur apprendre qu'Ejlert Lovborg (Denis Bernard), trop bien connu du couple

pour sa vie de débauche, est de retour en ville. Elle affirme que Lovborg, qu'elle a fréquenté alors qu'il était précepteur de ses enfants dans un coin perdu du pays, a mené depuis deux ans une vie irréprochable, entièrement consacrée à l'écriture d'un ouvrage sur l'évolution de la culture, qu'elle qualifie de magistral. Elle craint maintenant le pire et vient chercher auprès de Tesman, au nom de leur ancienne amitié professionnelle, la promesse qu'il lui tendra une main secourable.

L'ombre d'une femme entre elle et lui

Une fois seule avec Hedda, Thea lui avoue toutefois son vrai désespoir, car elle a, par amour, quitté mari et enfants pour suivre Lovborg, même si ce dernier lui a déjà dit qu'il y avait l'ombre d'une femme entre elle et lui. Cette ombre, la naïve muse qu'est Thea l'ignore, c'est Hedda. Nous n'en sommes qu'à l'acte I, et je me garderai bien de résumer la suite. La pièce, de facture naturaliste, a une intrigue très serrée, captivante en soi. Mais sa signification va bien au-delà de la peinture du milieu bourgeois fin-de-siècle. Sa modernité stupéfiante réside dans l'interaction constante d'un réseau symbolique (le soleil, la chevelure blonde de Thea, le manuscrit de Lovborg, le feu, les pistolets du général Gabler, etc.) et d'une psychologie en actes d'Hedda, dont le destin s'éclaire en

même temps qu'il s'opacifie. Qu'est-ce qui tenaille ainsi Hedda pour qu'elle en veuille autant à la vie?

On comprend qu'un tel personnage ait attiré, depuis cent ans, des comédiennes de la trempe de «La Duse», Réjane, Ludmilla Pitoëff, Ingrid Bergman, Maggie Smith... Au Québec, cette pièce immense et sulfureuse a été montée pour la première fois, sauf erreur, au Théâtre du Rideau Vert en 1969, dans une mise en scène de Guy Hoffmann, avec Yvette Brind'Amour dans le rôle-titre. Par ailleurs, le regretté Paul Blouin en a tiré un téléthéâtre à Radio-Canada en 1974, dans lequel Dyne Mousso a donné de la Gabler une interprétation qui est gravée dans les mémoires.

C'est maintenant à Sylvie Drapeau de venir défendre au théâtre ce personnage dont l'âme s'est mise à chevaucher sur le lac glacé de l'ennui. La jeune femme, qui célèbre cette saison ses dix ans de carrière, s'est déjà imposée comme l'une des plus grandes interprètes que le Québec ait connues. Elle a cet aplomb, cette générosité et ce je-ne-sais-quoi qui bouleversent et qui élèvent. On la verra, en première moitié de saison, assumer la rage d'Albertine à 30 ans à travers un abandon qui touchait au sublime — un rôle qu'elle ne pourra pas, hélas, reprendre pour la tournée d'*Albertine en cinq temps* la saison prochaine parce qu'elle se retire sur ses terres et s'accorde un temps d'arrêt.

En entrevue, Sylvie Drapeau n'en a que pour le moment présent, pour le rôle d'Hedda qu'elle a approché couche par couche, sous la direction de Lorraine Pintal avec laquelle elle travaille pour la première fois et qu'elle dit très inspirante. Nourrie par des répétitions «très intenses», la comédienne isole dans cette période d'accouchement la journée passée à la campagne pour une séance de photos en costume d'écurière à large jupe et haut-de-forme noirs. «J'ai monté un magnifique cheval noir, raconte-t-elle, et dans ce paysage d'hiver, sur un chemin bordé d'arbres, j'ai senti l'importance qu'avait eue la mort du père dans l'existence d'Hedda. Je l'ai imaginée au chevet de son père mourant et partir à cheval pour aller chercher du secours. Ce père absent, et tout à fait présent dans la pièce, jusque dans le piano qui lui a permis de parler beaucoup, du temps qu'elle était la petite fille adorée par son père...»

«Pourquoi Hedda a-t-elle refusé l'amour de Lovborg?», enchaîne-t-elle, identifiant ainsi le nœud tragique. La comédienne répond à sa propre question en invoquant le double motif de la lâcheté devant la passion amoureuse et de l'étouffement dans une société dominée par l'argent et le pouvoir des hommes. «Hedda est tellement charnelle qu'elle a reculé devant son propre désir. Elle est désespérée sous un masque inamovible. Elle est dure et intransigeante, mais elle est la première victime de son refus de la vie. Et pourtant, il y a de la beauté en elle, un absolu. Son geste, aussi dément qu'il puisse paraître, est tourné contre une société insoutenable.»

Le Théâtre du Nouveau Monde s'apprête ainsi à donner à voir la rencontre de Sylvie Drapeau — bien entourée, comme en témoigne la distribution — avec le personnage le plus vertigineux de la dramaturgie moderne. À compter du 19 mars, à la salle Ludger-Duvernay du Monument National, un ange noir vous y attendra.

SUR SCÈNE

CŒUR LÉGER, CŒUR LOURD

Dernière chance de voir à La Licorne ce spectacle issu en droite ligne des créations collectives et des shows de femme. Des interprètes heureuses d'être sur scène communiquent sans peine leur plaisir au public. Il s'agit d'un antidote absolu contre le théâtre de la souffrance. Du café-théâtre sympathique et sans prétention.

TCHÉKHOV TCHÉKHOVA

Il y a deux raisons principales d'aller assister à ce spectacle qui tient l'affiche du Rideau Vert jusqu'à la semaine prochaine. Pour en connaître davantage au sujet de Tchekhov et de la correspondance qu'il a échangée avec la comédienne, Olga Knipper. Ou encore pour côtoyer cette actrice au visage si expressif qu'est Patricia Nolin. Ce n'est pas si souvent qu'il nous est donné de la voir à l'œuvre.

LE CYGNE

Dans cette pièce américaine atypique, l'arrivée inopinée d'un cygne bouleverse la vie sentimentale d'une infirmière du Nebraska. Claude Poissant a obtenu un Masque mérité pour cette mise en scène dont tous les détails sont soignés. Un spectacle où cauchemar, poésie et naturalisme se télescopent avec bonheur. À l'Espace Go jusqu'au 23 mars.

LES DIVINES

Seize ans après *Les Fées ont soif*, Denise Boucher rate son retour à la scène avec *Les Divines*. Sept sœurs y attendent la mort de leur mère. Loin de la tragédie, quoique sans action, son drame ne lève pas. La distribution prestigieuse réunie pour l'occasion se démène en vain, faute de personnages consistants. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 4 avril.

Hervé Guay

CARBONE 14 présente

Les
Ames mortes

une nouvelle création de Gilles Maheu

dès le 23 avril à l'USINE®

Usine C 521-4493 Admission 790-1245 Info-Groupe 521-4198

ARTS

Silence sidéral

À peine une affiche recyclée à l'entrée, pas de publicité. Pour faire partie du cercle d'initiés qui auront le bonheur — il n'y a pas de mot plus juste — de rencontrer une partie de l'œuvre du peintre Marcel Baril à la Maison de la culture Frontenac (qui ne l'annonce même pas dans son message téléphonique enregistré), il faut jouer de chance. Être un peu détective, comme ceux qui ont redécouvert ce monde unique au cours des dernières années et qui ont la grâce et l'acharnement de nous l'offrir, envers et contre un *establishment* de l'art qui le boude et le méprise même. Pourtant, en 1950, François Hertel, certes l'un des plus grands connaisseurs de l'art de son temps, écrivait de cette œuvre qu'elle était «une des plus importantes après celle d'Alfred Pellin». D'où le si juste titre de l'exposition: *Mais qui est donc Marcel Baril?*

Marcel Baril aura 79 ans dans une semaine. Il vit à Paris, en retrait de la scène et du marché, volontairement, du moins le croit-on. Un cas classique d'exil comme le Québec en a tant produit durant les années cinquante, sans toutefois qu'il s'inscrive dans les itinéraires tragiques, à la façon Borduas, qui sont devenus nos références. Un départ pour l'ailleurs plus stimulant, tout simplement. Pendant trente ans, il a gagné sa vie à titre de secrétaire de la Maison des étudiants canadiens à Paris; quelques-uns s'en souviennent, moi pas, qui l'ai peut-être croisé là-bas au temps des études. Il a exposé une fois en solo à la galerie parisienne Greuze en 1950, Hertel était le commissaire de l'exposition. L'autre solo est venu quelque 300 tableaux et 45 ans plus tard, au Musée de Charlevoix, de juin dernier à janvier.



LISE BISSONNETTE

C'est là que j'ai aimé. Au premier tableau, non. Ce jeune garçon allongé dans la prairie à côté de son chien, contemplant un ciel bougeant de fantômes, me me faisais mal à ses couleurs enfantines, à son tracé apparemment scolaire. Puis le bizarre est devenu magnétique, des signes de l'enfance à ceux de l'amour et de la mort, troubles. Histoires de tous les âges de l'homme, où la réalité le dispute sans cesse au dérisoire. Les historiens d'art le disent inclassable ou tentent de le situer entre l'art naïf et le surréalisme. J'ai éprouvé, en tout cas, la même stupeur et fascination que devant l'œuvre de Frida Kahlo quand je m'y suis initiée par hasard à Mexico il y a quinze ans, avant qu'elle devienne l'icône des écrivains à la mode et un grand support de cartes postales. C'était dans sa maison bleue de Coyoacan, pas encore restaurée, pourrie d'humidité, où la vie et l'œuvre se mêlaient. Inclassable elle aussi, entre la naïveté et le surréalisme, élève des beaux-arts et peintre de soi seulement. Comme Marcel Baril.

Si je parle de la maison de Coyoacan, c'est que Nicole Desjardins, qui dirige le Musée de Charlevoix, qui conçoit et réalise elle-même les expositions, a réussi là-bas, avec Dyane Plourde pour la scénarisation et le design et René Bouchard pour l'éclairage, un chef-d'œuvre de mise en place, dont les grands musées se donnent rarement la peine aujourd'hui. Partout, sur le parcours de Baril, des alcôves discrètes présentent des objets d'époque, certains qui ont appartenu au peintre, d'autres qui sont de la collection de ce musée d'art populaire; ils reprennent des fragments de l'œuvre, épousent un climat. Le chuchotement érotique qui naît des tableaux de «l'amour» s'élève ainsi d'une chambre où les miroirs anciens, vides, parlent encore des amants. Marcel Baril partage ici le Pierrot de son enfance choyée, là une mandoline qui a vécu. Objets peints, objets déposés, dont le peintre parle avec des vrais mots, au ton de jeunesse ou de soir, l'exposition est généreuse de guillemets.

Je vous en ai assez dit. Allez-y, et juste assez nombreux pour ne pas écorcher le silence. Vous ne retrouverez hélas à la Maison de la culture Frontenac que la moitié des tableaux présentés au Musée de Charlevoix mais c'est déjà un exploit. Car l'exposition (à Montréal jusqu'au 6 avril) circule sans subvention, elle a été faite là-bas sans subvention aussi; son catalogue de très belle tenue, signé par Nicole Desjardins, l'écrivaine Hélène Ouyard et l'historienne d'art Françoise Le Gris, ne doit la vie qu'à une aide «discrétionnaire» de Louise Beaudoin, ministre de la Culture, et de Bernard Landry, quand il était ministre des Relations internationales. Pas de commandite, pas d'intérêt institutionnel, les revues d'art boudent tout en susurrant bien aimer, le Musée du

Québec ne répond pas et le Musée des beaux-arts, qui a présenté l'année dernière les niaiseries mondaines pseudo-naïves d'une Tamara de Lempicka, lève le nez sur une force qu'il n'a pas l'audace de reconnaître.

Philippe Dubé, directeur des études de deuxième cycle en muséologie de l'Université Laval, a retracé Marcel Baril en 1993 en dépouillant à la Bibliothèque nationale la correspondance d'Hertel dont il est un spécialiste des écrits sur l'art. La merveilleuse histoire de sa rencontre avec les œuvres de Baril — un legs de Hertel qui avait abouti dans une galerie de Sainte-Anne-de-Beaupré — puis avec le peintre lui-même, à Paris, donne à elle seule la mesure de notre ignorance collective et du courage qu'il a fallu au Musée de Charlevoix pour prendre le relais. Dans la monographie qu'il prépare sur Baril, M. Dubé le présente comme un «refusé du Refus». Borduas et ses disciples n'y sont pour rien, bien sûr, mais la dimension mythique qu'a prise le *Refus global* dans l'histoire du Québec a occulté l'œuvre de nombreux artistes qui, comme Baril, travaillaient hors des mouvements, n'en ressentaient pas l'appel, et fuyaient les collectifs.

Qu'il demeure «refusé» aujourd'hui, là est le scandale. Baril n'était pas vraiment un inconnu. Hertel l'admirait et le célèbre critique Rodolphe de Repentigny (Jauran) a signalé son œuvre «impressionnante». Le grand collectionneur que fut le docteur Jutras l'a soutenu pendant plusieurs années, des amis historiens d'art ou écrivains ont régulièrement tenté de convaincre nos institutions de s'y intéresser, en vain. Elles y viendront, je vous jure, quand les sentiers seront battus, mais quand Marcel Baril n'y sera plus. Lui, heureusement, il se joue de la mort, il a tout compris, il a peint *Silence sidéral*. Voyez.

MUSIQUE CLASSIQUE

Joseph Rescigno, un artiste passionné de musique

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le nouveau chef et directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain, Joseph Rescigno, est un passionné de musique. Rien d'étonnant, direz-vous. Non, justement. De nos jours, les chefs d'orchestre ont bien plus souvent l'air d'hommes d'affaires, toujours entre deux continents, deux valises et deux concerts.

Joseph Rescigno, lui, préfère l'être au paraître, la musique à la réputation. À Montréal depuis presque deux mois, d'abord pour diriger l'OSM dans la production de *Samson et Dalila* à l'Opéra de Montréal, il vit présentement son baptême de feu comme nouveau chef de l'OM. Après trois concerts en tournée montréalaise — Hochelaga-Maisonneuve, Verdun et Outremont — il fera sa véritable rentrée lundi à la salle Wilfrid-Pelletier.

Mercredi, quand nous l'avons rencontré, il était fatigué mais affichait une belle confiance et un véritable enthousiasme quant à son travail avec l'orchestre. «Le concert s'est très bien déroulé lundi. Nous avons beaucoup de plaisir. Les spectateurs étaient ravis aussi et j'adore les musiciens. Nous nous entendons bien, je crois...»

Qui ne s'entendrait pas avec ce personnage sympathique et attachant? Le geste et le regard nerveux, Joseph Rescigno s'intéresse à tout et à tous, en s'amusant de son apprentissage de la langue française. Il a fait des progrès exceptionnels depuis novembre, mais confond encore les prononciations québécoises de banc et bain, enfant et enfin, vent et vin...

Joseph Rescigno a 50 ans et en paraît 40. Il a quelque chose de l'enfant qui veut tout voir et tout goûter dans le grand magasin de la musique. Il a cependant l'intelligence et l'expérience de l'adulte, même s'il ne manque pas une émission de *Wishbone* à PBS, le petit chien qui enseigne la littérature aux enfants.

«Tout ce qui est acquis est bon, rend plus intelligent. L'éducation musicale est importante et les gouvernements doivent la supporter. Nous ferons notre part en envoyant des musiciens dans les classes. Nous jouerons également des cantiques de Noël à la station de métro Berri l'an prochain. Même avec un petit budget, nous aurons une plus grande présence auprès des gens.»

De toute évidence, Joseph Rescigno est inspiré par sa venue à l'OM, un orchestre suffisamment jeune et fluide, selon lui, pour permettre de



Joseph Rescigno et le premier violon de l'OM, Denise Lupien.

tenter de nouvelles expériences. Enregistrements, tournées, coproductions avec d'autres organismes artistiques, également, un ballet ou un cirque...

«Mais l'orchestre ne deviendra pas un ensemble de musique contemporaine. Nous attendons un peu pour faire des choses plus aventureuses. Mais nous inclurons des choses différentes, dès l'an prochain, que les gens devraient apprécier.»

Cet ancien pianiste n'aime pas se répéter. Pour cette raison, il a accepté la direction de l'OM après toutes ses années à l'opéra, dont le Florentino de Milwaukee. Certains chefs très occupés préfèrent se promener d'une ville à l'autre en dirigeant essentiellement le même répertoire. Ce n'est pas son cas.

«La tendance est malheureuse-

ment de faire le plus grand nombre de concerts possible en une année.

EIN DEUTSCHES
REQUIEM
«L'humanité
toute entière»TIRAGE
au profit du
Chœur Saint-Laurent,
«10 à 15 le billet»
Noël le week-end 10 à 15 le billet

BRAHMS avec 270 voix

LE CHEUR SAINT-LAURENT
LA SOCIÉTÉ CHORALE D'OTTAWA
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'OTTAWA
Monica Whicher, Gaétan Laperrière, Ann Rowe
sous la direction de Iwan EdwardsLE SAMEDI 30 MARS, 20 H
Église Saint-Jean-Baptiste, 309, rue Rachel estAdultes 20 \$, étudiants et troisième âge 15 \$, taxes incluses
Réseau Admission, Guichet de la Place des Arts
Informez-vous au sujet de nos tarifs de groupe
WEB: <http://www.physics.mcgill.ca/slc.html>TOYOTA TERCEL à gagner
Chances par billet
\$ de rabais sur votre prochain
billet de concert CSI 1996.Renseignements
Concert et Tirage
483-6922

DU 9 AVRIL AU 4 MAI À 20h30

DU 10 AU 13 AVRIL
POUR 4 SOIRS SEULEMENT
billets en vente à 10\$ à la
Librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent
Tél.: 499-2012espace libre
1945 FULLUMavec Chantal Baril, Jacky Boileau, Joël Côté, Diane Dubeau,
Robert Gravel, Jean-François Ladouceur, Jacques L'Heureux,
Éric Loiseau, Nathalie-Ève Roy, Luc Senay, Christian Vanasse
concepteurs Jean Bard, Sylvie Morissette, Christian GagnonUNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL
BILLETS 15\$ RÉSERVATIONS 521-4191

Joseph Rescigno, chef de l'Orchestre Métropolitain.

PHOTO JACQUES GRENIER

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOITMardi 19 et mercredi 20 mars
19 h 30LES CONCERTS
POPULAIRES
AIR CANADACHARLES DUTOIT, chef
OLIVIER CHARLIER, violon

Henri de Guise

UN TOUR DE FRANCE

Cocomanitaire: Succession J. A. DeSève

Un hommage à la musique de MILHAUD, LALO, SAINT-SAËNS,
SATIE et RAVEL

Une soirée concert-cinéma

Projection du film *L'Assassinat du Duc de Guise*, France 1908

Musique de film écrite par Camille Saint-Saëns

Une collaboration de la Cinémathèque québécoise

BILLETS: 20,00 \$, 23,75 \$, 27,00 \$, 28,75 \$, 29,50 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant: 10,00 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Mercredi 20 mars • 10 h 30

LES MATINS
SYMPHONIQUES
METRO

CHARLES DUTOIT

CHARLES DUTOIT, chef
THEODORE BASKIN, hautbois
JENNIFER SWARTZ, harpeWARLOCK
DELIUS
VAUGHAN WILLIAMS
SAINT-SAËNS
RAVEL
MILHAUDCapriol, suite
Sleigh Ride
Concerto pour hautbois
Morceau de concert, opus 154
Introduction et Allegro
Suite provençale

BILLETS: 16,00 \$ (taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant: 10,00 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au
Réseau Admission / 790-1245.Concerts
de musique
de chambre
Allegriaviolin Pascale Beaudry
alto Mikhail Pokhanovski
violoncelle Katherine Skorzewski
piano Dorothy Fraiberg
Oeuvres de Handel, Mozart et BrahmsJeudi, 21 mars 1996, 20 heures
Salle Redpath, Université McGill
Entrée libreEn vertu d'une entente avec la Fédération Américaine
des Musiciens (F.A.M.), les compagnies de disques
subventionnent en partie cet événement musical pour
promouvoir la musique active, par l'entremise de la
Guidé des musiciens du Québec.

Royale Gong Li, banal Yimou

SHANGHAI TRIAD
(LA TRIADE DE SHANGHAI)
Réal.: Zhang Yimou. Scénario: Bi Feixu, d'après le roman *La Loi du milieu*, de Li Xiao. Avec Gong Li, Li Baotian, Li Xuejian, Sun Chun, Wang Xiaoxiao. Images: Lu Yue. Musique: Zhang Guangtian

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On attend toujours avec grande hâte les films du Chinois Zhang Yimou, certains de trouver chez le réalisateur d'*Épouses et concubines* et de *Vivre* des images magnifiques, impeccables, illuminées par la présence incendiaire de son actrice fétiche Gong Li. Le spectateur retrouve tous ces ingrédients dans *Shan-*

ghai Triad, sa dernière œuvre. Mais cette fois, déception! le film est fidèle à la lettre, mais non à l'esprit du cinéaste; comme le travail appliqué d'un bon élève qui n'ose plus se mouiller. Il faut dire que *Vivre*, son avant-dernier film, fresque remontant le cours du siècle en Chine — qui égratignait le périlleux sujet de la révolution culturelle — valut à Yimou d'immenses problèmes de censure en son pays, où il fut interdit de diffusion. Cette fois, il cherche à traduire un thème plus neutre et moins piégé. Le cinéaste déclarait l'été dernier en entrevue qu'au départ il se fichait pas mal de la mafia, qu'il n'a pas voulu faire une sorte de *Parrain* à la sauce chinoise pour séduire le grand public, mais puisait ses sujets

dans le passé de la Chine, un passé de préférence inoffensif, et cherchait avant tout à faire un film le plus parfait possible.

Shanghai Triad sera donc parfait dans sa forme, quoiqu'un peu creux et manquant de portée. Il nous entraîne en 1930 à Shanghai dans le Milieu qu'un parrain cousu d'or mène d'une main de maître, régnant sur les tripots, les bars, et combattant ses adversaires avec les méthodes universelles qu'appliquait Al Capone en d'autres lieux.

Le film nous parviendra par la subjectivité d'un jeune garçon de 14 ans, Shuishen, petit paysan mal dégrossi appartenant au loyal clan des Tang, qui entoure le parrain. Son oncle le fait venir de la campagne pour servir Xiao Jinbao (Gong Li), la maîtresse du chef de la mafia, chanteuse de cabaret de son état, fantasque et tyrannique. Et le jeune garçon découvrira un monde cruel, où les assassinats en série sont perpétrés, où la maîtresse du parrain mène une double vie et, sous ses dehors méchants, pleure une vie ravagée par cet homme qui l'a formée toute jeune à une vie frelatée de concubine gavée et ornée pour le plaisir, mais qui n'a guère eu le choix de son existence. Le film se veut à la fois le récit initiatique d'un enfant qui se transforme en quelques jours au contact des épreuves, et une sorte de parabole sur le luxe n'apportant pas le bonheur.

Les décors sont superbes et l'esthétique du film baigne dans la couleur, la lumière. Rien n'a été filmé de manière naturaliste. Tout semble un peu irréel, à travers les perceptions du jeune Shuishen qui se croit de toute évidence tombé sur la lune. Certaines scènes sont particulièrement réussies, comme cette sorte de mas-

sacre de la Saint-Valentin — meurtres de mafiosi montrés à travers un paravent comme des ombres chinoises, effet de théâtre transposé au cinéma. Le club de nuit de Shanghai où la vedette entonne ses chansonnettes est un lieu criard, nourri d'artifices; décor qui contrastera avec l'île où se réfugient le Parrain, sa concubine et son clan après l'attentat dont ils ont été l'objet, et où les paysages naturels et le silence baignent l'action d'une manière plus irréelle encore, à travers le calme des junces qui se balancent au vent.

Elle est toujours royale, Gong Li, et son immense registre lui permet d'incarner à peu près tous les personnages sans jamais perdre son naturel. À côté d'elle, le jeune Wang Xiaoxiao qui incarne Shuishen a l'air un peu trop benêt pour le rôle. Devenu à outrance, presque falot d'insignifiance. Le reléguant encore plus à l'ombre, Li Baotian campe un Parrain inquiétant et plein de panache.

Cela dit, on a l'impression de se retrouver devant un film un peu inutile, tourné pour être tourné. Un *Goodfellas*, un *Parrain* chinois esthétisant, bien exécuté, avec souci des détails, mais qui ne possède guère la portée des films précédents de Yimou, surtout de ses œuvres les plus récentes comme *Vivre*, les si poignants *Épouses et concubines* et *Qiu Ju*, une femme chinoise, habitées par une qualité d'émotion, qui savaient rendre la tragédie de la condition féminine à travers l'époque décrite. Ici, la portée est moins forte, la charge atténuée, l'esthétisme plus marqué, comme dans le *Ju Dou* de la première manière. Le film se regarde avec plaisir, et Yimou s'est donné beaucoup de peine pour en figurer les détails. Mais le cœur apparemment n'y est plus.



SOURCE ASTRAL

La Triade de Shanghai, de Zhang Yimou.

Une Gena Rowlands mal accompagnée

THE NEON BIBLE
Réal. et scénario: Terence Davies
d'après le roman de John Kennedy Toole. Avec Gena Rowlands, Diana Scarwid, Denis Leary, Jacob Tierney, Leo Burmester, Frances Conroy. Images: Mick Coulter

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On se croirait au départ dans l'univers retrouvé de Tennessee Williams, de retour au décor d'*Un tramway nommé désir*, avec la femme mariée dans sa petite ville du sud qui recueille chez elle la sœur évaporée, trop échangée et écourtée pour son nouveau milieu, trop fantasque aussi. May est une chanteuse de club de nuit sur le retour incarnée par nulle autre que Gena Rowlands, atterrée dans cette campagne au milieu de nulle part, parce qu'elle ne sait plus où aller, et qu'il ne lui reste qu'à s'enterrer vive dans ce bled impossible, où tout le monde épie le voisin, et où la grande activité du lieu consiste à écouter les *preachers* dans leur charge contre le péché dont le salaire est l'enfer.

L'action de *The Neon Bible* se situe en 1940, dans un milieu pauvre. Le mari a perdu son emploi, sa femme trop sensitive verra sa raison se briser aux épreuves. Ils ont un enfant unique David, qu'on verra grandir à l'écran et qui vènera la tante parfumée et poudrée tombée du ciel, laquelle rêve encore à son passé de paillettes et d'admiration, mais montre à son neveu que le droit à la différence est un beau risque.

Le film se voit porté par la grande Gena Rowlands, aussi vibrante qu'à l'époque où elle fut la muse inspirée de Cassavetes. La comédienne crée une imposante composition de cette



PHOTO ALLIANCE

Gena Rowlands dans le rôle d'Aunt May, dans *The Neon Bible*.

femme trahie par l'âge, mais toujours flamboyante et généreuse, dont les rêves, le goût de vivre sont intacts. Diana Scarwid qui joue sa sœur Sarah est par ailleurs excellente dans son rôle d'écorchée vive rattrapée par la folie.

Mais le rythme de *The Neon Bible* cause problème, comme les redites d'un scénario mal construit qui n'arrive pas à trouver son point focal. Le film tourne en rond, s'enroule comme un serpent, ne rencontre jamais son souffle. Et les images soignées, les champs dorés, la ligne de chemin de fer qui traverse le film comme les

gospels souvent magnifiques, quelques effets fantastiques bien emmenés ne sauvent pas le morceau.

Plus grave encore est la contre performance du jeune Jacob Tierney dans la peau de David de 15 ans. Le comédien s'avère hélas un des pivots du film. Or, on peut difficilement trouver acteur plus inexpressif, moins animé, plus balourd dans ses gestes que ce pauvre jeune homme qui serait mieux de se recycler hors du champs des arts dramatiques. Les pires calamités ont beau lui tomber sur la tête, son père mourir, sa mère devenir dingue, sa petite amie

le renier, sa tante l'abandonner, son profil ahuri, ses yeux de veau regardant passer les trains éteignent tout et font perdre la charge d'émotion à l'histoire. Le fait de donner la réplique à une Gena Rowlands dessert en outre ce comédien par effet de contraste. Et la grande actrice a dû souffrir mille maux d'hériter d'un partenaire aussi peu doué, à qui manifestement le réalisateur a recommandé d'en faire le moins possible. Le moins se révélant ici l'équivalent du néant.

Terence Davies est pourtant un cinéaste chevronné qui signa des œuvres aussi achevées que *The Long Day Closes* et *Distant Voices, Still Lives*, qui montraient une plus grande finesse. Cette fois, il s'est emparé dans un scénario désarticulé, et malgré la prestation de Rowlands — au mieux de sa forme dans certaine scène de fête publique où elle prend le micro pour chanter — malgré les gospels parfois poignants, la tragédie tombe à plat et ne trouve jamais son ampleur, d'autant moins quand les interminables fins successives l'enlèvent à chaque fois un cran plus bas.

EN NOMINATION POUR L'OSCAR de la meilleure photographie.

APRÈS :

LE SORCHOU ROUGE (OURS D'OR - FESTIVAL DE BERLIN)
JU DOU (EPI D'OR - FESTIVAL DE VALLADOLID, GRAND PRIX FESTIVAL DE CHICAGO)
ÉPOUSES ET CONCUBINES (LION D'ARGENT - FESTIVAL DE VENISE)
QIU JU, UNE FEMME CHINOISE (LION D'OR - PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE)
VIVRE (GRAND PRIX DU JURY - FESTIVAL DE CANNES)

LE GRAND RÉALISATEUR ZHANG YIMOU NOUS PRÉSENTE
UNE ŒUVRE MAGISTRALE SUR LA PÈGRE CHINOISE

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1995



MAINTENANT À L'AFFICHE!

La Triade de Shanghai
un film de Zhang Yimou
avec Gong Li

★ DOUBLY STEREO

VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine Q.

V.O. CHINOISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CENTRE EATON 985-5730
795 Ste-Catherine Q.

Tout à fait réussi, sensible, réaliste et optimiste!

Catherine Vachon / LE GRAND JOURNAL

Un premier film sensible et juste

Éric Fourtanty / VOIR

J'ai beaucoup aimé ce film... et une comédienne qui est absolument magique, Lucie Laurier

Christianne Charest / CHRISTIANNE CHAREST EN DIRECT

Ce film séduit par sa fraîcheur et le jeu de Lucie Laurier

Georges Privet / TV HEBDO

J'aime j'aime pas, une bouffée de printemps bienvenue!

Huguette Roberge / LA PRESSE

L'Office national du film du Canada présente un film de Sylvie GROULX

J'AI ME J'AI ME PAS

avec Lucie LAURIER
et Dominic OARCEUIL Patrick LABBE Caroline NÉRON
RÉMI LAURIN-QUELETTE Patricia DUBOIS Marion MICLETTE
Sylvie LÉONARD Alex PILON Serge PILON

scénario et dialogues Sylvie GROULX et Jacques MARCOTTE
direction artistique Marie-Carole DE BEAUMONT
son Richard BESSE
musique André DUCHESNE et René LUSSIER
réalisation Sylvie GROULX

images Jacques LEDUC
montage Fernand BELANGER
son Claude BEAUGRAND
production Monique LÉTOURNEAU

à l'affiche

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001 Université, métro McGill

SHERBROOKE 566-8782
Maison du Cinéma, 62 King Q.

RÉPERTOIRE



SOURCE CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Jeanne Moreau, inoubliable dans *Ascenseur pour l'échafaud*.

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

Les 30 jours du film européen présentent ce soir, demain, ainsi qu'à plusieurs reprises au cours des deux prochaines semaines, une copie flamboyante de *Ascenseur pour l'échafaud* (1957), premier long métrage de fiction du regretté Louis Malle. L'impuissance de Maurice Ronet, prisonnier de l'ascenseur après avoir abattu le mari de Jeanne Moreau; les déambulations inquiètes de cette dernière dans le Paris nocturne, à l'attendre; la trompette de Miles Davis qui retentit comme la respiration peu à peu ralentie des amants démasqués; œuvre-phare de la Nouvelle Vague et rejetée par celle-ci malgré son originale prise de position formelle, *Ascenseur pour l'échafaud* a traversé le temps et les modes sans prendre une seule ride. À l'Impérial.

M. B.

THE MADNESS OF KING GEORGE

Somptueuse adaptation de la pièce de théâtre signée Alan Bennett, cette comédie historique s'étioffe de succulentes métaphores et analogies pour raconter les conséquences de la folie subite dans laquelle a sombré le roi George III, à la fin du XVIII^e siècle. Folie qui coïncide avec la déclaration d'indépendance des États-Unis et qui a causé beaucoup de remous à la cour. Ce film signé Nicholas Hytner porte une attention toute particulière aux codes éthiques et hiérarchiques qui policent encore aujourd'hui la royauté britannique, en plus de s'intéresser au conflit qui oppose la psychologie à la médecine traditionnelle. Avec les excellents Nigel Hawthorne, Helen Mirren, Ian Holm et Rupert Everett. Au Cinéma du Parc dimanche (16h30) et mardi (21h30).

M. B.

FANNY

Le Conservatoire présente ce soir (19h) ce second volet de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol (après *Marius*, avant *César*). Fanny raconte le désespoir de cette jeune vendeuse du port de Marseille, qui se révèle enceinte peu après avoir encouragé son amant à la quitter.

LES MUSTS

DEAD MAN WALKING
(LA DERNIÈRE MARCHÉ)

★★★★ 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant *Dead Man Walking*. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure, *Dead Man Walking* évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émotive qui laisse pantois. À l'Égyptien. En nomination pour l'Oscar du meilleur acteur, de la meilleure actrice et du meilleur réalisateur.

O. T.

ANNE FRANK REMEMBERED

★★★★

Voir critique en page B 6

NELLY ET M. ARNAUD

★★★★

Sans doute le meilleur film de Claude Sautet, son plus épuré sur une performance magistrale de Michel Serrault. Le comédien campe un juge à la retraite qui au soir de sa vie s'prend d'une jeune femme en rupture de couple (Emmanuelle Béart) qui tape son autobiographie. Hors des clichés du thème, avec pudeur, le film courtise le non-dit et parle en filigrane de la peur de l'autre, des relations humaines à réinventer, du temps qui fuit. Une mise en scène subtile, une interprétation brillante et un Serrault époustouflant. Au Dauphin et Centre-Ville.

O. T.

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
: pur cauchemar

ANTONIA'S LINE

★★★★ 1/2

Voir critique en page B 6

THE BIRDCAGE
(LA CAGE DE MA TANTE)

★★★★ 1/2

Cette version hollywoodienne de *La Cage aux folles* supporte bien la comparaison avec l'excellente comédie d'Edouard Molinaro, à laquelle elle est demeurée fidèle, tout en épousant un contexte américain crédible. Le film de Mike Nichols a transposé sur South Beach la célèbre boîte de nuit tenue par Armand (Robin Williams) et Albert (Nathan Lane), vedette travestie de l'établissement. Malgré quelques confusions dans le procès qu'il fait des politiciens de droite, *The Birdcage* garantit des rires à profusion. Au Centre Eaton.

Martin Bilodeau

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

★★★★ 1/2

D'Étienne Chatiliez, réalisateur de

À L'ÉCRAN



PHOTO LOREY SEBASTIAN

Robin Williams et Nathan Lane, dans *The Birdcage*.

La Vie est un long fleuve tranquille, une comédie française dans la plus pure tradition rabelaisienne et épique (à la sauce moderne — sur fond de stress professionnel et de télévision qui gobe les émotions de la vie). Michel Serrault incarne un homme d'affaires mal marié qui change d'existence et découvre les joies d'un amour champêtre. Drôle, pas bête, un brin macho, un tantinet grivois avec des répliques percutantes sur un scénario qui déboule. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

LES APPRENTIS

★★★★

Voir critique en page B 6

SHANGHAI TRIAD

★★★★

Voir critique en page B 4

CHUNKING EXPRESS

★★★★

De Wong Kar-wai. Mi-film noir, mi-comédie, *Chunking Express* dresse un portrait ambigu de la jeunesse de l'Asie capitaliste, à travers l'histoire de deux policiers qui fréquentent le même restaurant et recherchent l'âme sœur. Filmé avec légèreté et des moyens réduits, ce film propose néanmoins un projet formel original et ambitieux qui le distingue du cinéma commercial. Au Desjardins et à l'Égyptien.

M. B.

CABOOSE

★★★★ 1/2

Polar signé Richard Roy, le film donne la vedette à Gildor Roy et Céline Bonnier dans une sanglante intrigue où un meurtrier cherche un justicier et une policière essaie d'apprivoiser le revolver qui constitue son outil de travail. Un intéressant Montréal de la zone, une technique, un regard cinématographique et une bonne interprétation, mais un scénario desservi par des invraisemblances, des trous, des revirements prévisibles. Au Lasalle.

O. T.

ASTÉRIX ET LES INDIENS

★★★★ 1/2

Une animation de Gérard Khan inspirée de *La Grande Traversée* de Goscinny et Uderzo. Les infatigables Gaulois après le rapt de leur druide aboutissent en Amérique avec forces Peaux-Rouges qui dansent devant leurs poteaux. Le film roule dans les clichés, clichés d'indiens, de Romains, de Gaulois, sans servir de répliques spirituelles. Et les images n'ont pas brio des dessins animés de l'équipe Disney. Mais Astérix, Obélix et compagnie demeurent sympathiques. Et leurs aventures plairont surtout aux très jeunes. Au Centre-Ville.

O. T.

LA COMÉDIE HILARANTE DE WOODY ALLEN
FINALEMENT EN VERSION FRANÇAISE

2

NOMINATIONS AUX OSCARS™

MEILLEUR ACTRICE
RÔLE DE SOUTIEN : MIRA SORVINO

MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINALE

« ★★★★★ ! »

UN MAUDIT BEAU FILM MAUDITEMENT DRÔLE!...
une comédie hilarante qui fait éclater de rire! »

TORONTO SUN

« ★★★★★ ! »

TORONTO STAR

« SORVINO EST PARFAITE:
son rôle est tricoté serré
comme une paire de "hot pants"...
Trop drôle pour être raté ! »

THE NEW YORKER

« ★★★★★ ! »

VANCOUVER SUN

MAUDITE APHRODITE

V.F. de *Mighty Aphrodite*
Un film de Woody AllenF. MURRAY ABRAHAM WOODY ALLEN CLAIRE BLOOM HELENA BONHAM CARTER OLYMPIA DUKAKIS
MICHAEL RAPAPORT MIRA SORVINO DAVID OGDEN STIERS JACK WARREN PETER WELLERSWEETLAND FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE JEAN DOUMAMIAN : MAUDITE APHRODITE - V.F. DE MIGHTY APHRODITE - DISTRIBUTION EN ALBU : JULIET TAYLOR
DIRECTEUR DE PRODUCTION : HELEN ROBINSON - SCÉNARIO DE JEFFREY RUBINLAND - CHIFFREMENT : SUZANNE MORSE A.C. - CHIFFREMENT : SANTO LOQUASTO
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : CARLO DI PALMA A.C. - COORDONNATEUR : JACQUES JACQUES - CHIFFREMENT : JACQUES JACQUES - CHIFFREMENT : JACQUES JACQUES
PRODUCTEURS : JEAN DOUMAMIAN / J.E. BEAUCARRE / PRODUCTEUR : ROBERT CATHENUT / RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE : WOODY ALLEN

ALLIANCE

13

BERRI

288-2115

1200 rue St-Denis

TOUS LES JOURS:

1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:35

DOLBY DIGITAL

LE PUBLIC, LA CRITIQUE ET L'ACADÉMIE TOMBENT D'ACCORD SUR LE PLUS BEAU FILM SENTIMENTAL DE L'ANNÉE!

5 NOMINATIONS AUX OSCAR™
incluant MEILLEUR FILM

SAN FRANCISCO CHRONICLE

« ★★★★★ ! INOUBLIABLE ! »

L'un des grands films qui parviennent à nous crever le cœur.
Il est temps de tomber en amour avec l'un des films
les plus charmeurs de l'histoire...

LE FACTEUR (IL POSTINO)

MIRAMAX

DOLBY DIGITAL

ALLIANCE

G

PARISIEN

866-3856

480 Ste-Catherine O.

CENTRE LAVAIL

680-7776

1600 La Compagnie

★ DOLBY DIGITAL

VERSAILLES

353-7800

1000 Ste-Catherine O.

CENTRE EATON

965-5730

7000 Ste-Catherine O.

CAVENISH (MAIL)

485-7111

Cavenish aux Miramax

★ DOLBY DIGITAL

DU CINÉMA DE COUP DE POING POUR UN PUBLIC JEUNE.
DU JAMAIS VU AU QUÉBEC. UN VRAI FILM POUR LES SALLES.
LA VÉRITÉ EN PLEINE FACE. TASSEZ-VOUS: ÇA DÉMÉNAGE !

"UN TRIO D'ENFER !"

Valérie Letarte, TVA

"TRÈS EFFICACE. QUELLE PERFORMANCE CHEZ LES ACTEURS !"

Claude Deschênes, MONTRÉAL CE SOIR

"DU CINÉMA DE GENRE QUI N'A RIEN À ENVIER À LA PLUPART DES FILMS NOIRS AMÉRICAINS !"

Huguette Roberge, LA PRESSE

"C'est le meilleur polar qui a été fait ici. On pense à 'Angel Heart'..."

Minou Petrowski, RADIO-CANADA

"Un film âpre et cru qui tranche sur la production courante. La direction d'acteurs est très sûre:
James Hyndman est SIDERANT de cruauté, Gildor Roy est EXCELLENT et Céline Bonnier, une vraie REVELATION !"

Éric Fourlant, VOIR

"Un film urbain et contemporain qui attirera une clientèle jeune. Richard Roy possède un oeil, un mouvement,
un rythme et son Montréal capitale du crime offre un terrain esthétique très urbain et visuellement bien exploité.
De plus, j'avoue que Céline Bonnier m'a étonnée."

Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Une histoire étrangère, crédible, CAPTIVANTE et touchante. Gildor Roy et Céline Bonnier apportent
énormément de FORCE, de caractère et d'ÉMOTION à leurs personnages. Le petit train de CABOOSE va loin!"

Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

RICHARD SADLER ET JACQUES LE GLOU PRÉSENTENT
GILDOR ROY CÉLINE BONNIER

CABOOSE

UN FILM DE
RICHARD ROYÀ CHACUN SA LOI
À CHACUN SON ENFER

AVEC JAMES HYNDMAN

ET AVEC LA PARTICIPATION DE BERNARD-PIERRE DONNADIEU

IMAGE DANIEL VINCELETTE SON RICHARD NICHOLS DÉCORS VIOLETTE DANEAU MONTAGE JEAN-GUY MONTPETIT
CONCEPTION SONORE LOUIS DUPIRE MUSIQUE CHARLES PAPASOFF SCÉNARIO DE RICHARD ROY, ODILE POLIQUIN ET MICHEL MICHAUD
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ PIERRE LABERGE COPRODUCTEUR JACQUES LE GLOU PRODUCTEUR RICHARD SADLER

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA, SODEC (SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES),
GOVERNEMENT DU QUÉBEC (PROGRAMME DE CRÉDITS D'IMPÔT) ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (CNC) (PAR)
COPRODUCTION CANADO-FRANÇAISE LES FILMS STOCK INTERNATIONAL INC. (MONTRÉAL) JACQUES LE GLOU ALDOUYSUEL (PAR)

STOCK

DOLBY DIGITAL

ALLIANCE

BERRI

288-2115

1200 rue St-Denis

LASALLE (Place)

849-FILM

boulevard Champlain et

Boulevard

BOUCHERVILLE

449-6404

coin de Montargis et

La Carrière

LAVAL (Carrefour)

688-3684

2330 boul. La Carrière

CHATEAUGUAY ENCORE

491-2403

180 boul. D'Anjou

SHERBROOKE

566-9782

Maison du Cinéma 63 King O.

TROIS-RIVIÈRES

375-3277

Fleur de Lys

JOLIETTE

756-4377

Fleur de Lys

GRANBY

776-6908

Fleur de Lys

PLAZA REPENTIGNY

657-6452

175 Notre-Dame Ouest

STE-ADÈLE

229-7655

16

ST-BASILE

441-7952

267 boul. Laurier

VALLEYFIELD

371-1003

De Paris

STE-ADÈLE

229-7655

Cinéma Pina

★ DOLBY DIGITAL

MUSIQUEPLUS

M

Ne manquez pas Box-Office, le seul télé-magazine sur le cinéma au Québec,
à Musique-Plus le jeudi à 21h, en rappel le dimanche à 18h30.

LES ARTS

CINÉMA

Délicieuse chronique

ANTONIA'S LINE
Réal. et scénario: Marleen Gorris.
Avec Willeke van Ammelrooy, Els
Dotterman, Jan Declair, Mil Se-
ghers, Marina de Graaf, Jan Steen,
Veerle Van Overloop, Elsie de
Brauw, Thyra Ravesteijn. Images:
Willy Stassen.
Musique: Ilona Sekacz
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Où la joyeuse fable, la délicieuse chronique familiale que voilà! L'humour mêlé de fantastique et gratiné sur une folle galerie de portraits constitue la marque de commerce du cinéma hollandais. Un regard féminin s'y superpose et vient dire aux femmes que les rênes de leur vie sont à elles, qu'il n'y a qu'à vouloir et que c'est gagné. Chant de tolérance, ode au non-conformisme, *Antonia's Line* est une comédie un brin subversive, joyeusement féministe, charmante et désopilante.

Prenez un philosophe reclus et mélancolique, une femme qui hurle à la pleine lune, une attachée mentale, un prédicateur qui voit le péché partout, un méchant qui viole tout ce qui bouge, une foule de paysans plus ou moins abrutis; vous aurez un aperçu de la faune du village natal d'Antonia, une femme de retour au pays après la fin de la Seconde Guerre mondiale avec sa fille de 15 ans et qui, héritant de sa vieille mère, décide d'investir la ferme familiale en se fichant des qu'en-dira-t-on.

Antonia (Willeke van Ammelrooy) est généreuse, forte, évoluée et entend mener sa vie à sa manière. Sa fille Danielle, une artiste portée sur les femmes (Els Dotterman), veut une enfant mais sans le père. Toutes deux ne sont heureuses qu'en compagnie des éléments les moins conventionnels du village, comme le philosophe Doigts Crochus ou l'idiote de la place que le vilain a violée dans la grange et dont les gros machos rient grassement.

On suivra trois générations de femmes, des années 40 à la fin de la décennie 80. En regardant d'abord



Antonia's Line, un film de Marleen Gorris.

partir sur son lit de mort la vieille Al-legonia qui n'a toujours pas avalé les écarts de son mari, défunt depuis belle lurette mais toujours vivant dans le ressentiment de la veuve. Antonia, maîtresse-femme, ne veut ni souffrir ni faire souffrir. Faisant fi du mariage qui lui propose un fermier des alentours, elle l'acceptera tout de même comme amant, quand bon lui semblera. D'ici là, il n'a qu'à attendre!

Ces dames n'en font donc qu'à leur tête. Il ne se passe pas grand-chose dans ce film quand on y pense: des gens qui s'apparient, un curé qui les conspuent en chaire jusqu'au jour où il se fait prendre lui-même en flagrant délit de fornication, la fille de la fille qui s'avère une surdouée en maths pas très portée sur le maternage, les deux idiots du village qui s'aiment et se marient, le vilain trucidé ni vu ni connu.

Mais quel charme! La fantaisie de la chose repose sur ces personnages plus ou moins cinglés, joyeux, fous de vivre, sur cette générosité de la mère de clan qui adopte les chiens et les enfants perdus, aussi bizarres soient-ils, par respect pour leur diffé-

rence en fait.

Willeke Van Ammelrooy dans la peau d'Antonia possède la prestance physique, la grandeur d'une mère nourricière. Il ne s'agit pourtant pas à proprement parler d'un film d'acteurs mais d'un film de figures, de profils, d'un portrait de groupe.

Dans *Antonia's Line*, les statues de la vierge font des clins d'œil, les jeunes curés chantent à bicyclette, les enseignantes se transforment en *Vénus* de Botticelli, les ventres sont fertiles et l'amour est libre, joyeux. Mais le mal existe aussi, comme la haine, comme la vengeance.

Sans jouer sur la corde moralisatrice, Marleen Gorris livre une sorte de conte moderne, fresque folle et sage courant sur les époques et les générations, posant des questions éternelles sur les rapports hommes-femmes et mères-filles, la liberté et la fatalité, la résistance à la bêtise et à l'intolérance, la vie et la mort, la sagesse. Mais le tout sur un ton si léger, si tendre et rigolo que le message passe par l'humour, séduisant et amusé avant de prétendre démontrer quoi que ce soit, gagnant une vraie portée à ce bain de fraîcheur.

Le portrait d'Anne Frank

ANNE FRANK REMEMBERED
Documentaire produit, écrit et réalisé par Jon Blair. Nar-
ration: Kenneth Branagh, Glenn Close. Images: Barry
Ackroyd. Montage: Karen Steininger. Musique: Carl Da-
vis. France, 1995, 122 minutes
MARTIN BILODEAU

Anne Frank Remembered est en porte-à-faux des films documentaires ou de fiction réalisés jusqu'à présent sur l'Holocauste. En effet, et à l'image du remarquable Musée de l'Holocauste à Washington, ce documentaire de l'anglais Jon Blair — candidat à l'Oscar du meilleur long métrage documentaire — ne cherche pas tant à soulever l'indignation qu'à relier les maillons d'une chaîne d'événements, avec l'aide de témoins que le cinéma avait jusqu'à présent laissés muets. Ainsi, Blair cherche à démystifier le personnage d'Anne Frank, connue uniquement à travers le journal qu'elle a écrit alors qu'elle et sa famille se cachaient des nazis sous les combles d'un immeuble commercial d'Amsterdam. Dénoncée par un délateur anonyme, la famille Frank a été envoyée à Auschwitz en septembre 1944, laissant pour témoin ce fameux *Journal*, récupéré par Miep Gies, la bienfaitrice de la famille. Il a depuis été publié à plus de 25 millions d'exemplaires, traduit en 54 langues et adapté à Broadway et à Hollywood.

Alors que, pour beaucoup, l'histoire d'Anne Frank prend fin à la dernière page de ce journal, le réalisateur Jon Blair et son équipe ont retracé les témoins qui, à un moment ou un autre, ont rencontré Anne ou un membre de sa famille au cours de leur séjour dans les camps de détention. De celle qui apportait nourriture et nouvelles du dehors aux locataires de l'annexe, à la compagne de classe qu'Anne a retrouvée, quelques jours avant sa mort, dans le camp de Bergen-Belsen, en passant par le compagnon de baraque du père et tous ces autres témoins, bribes par bribes, Blair a reconstitué le parcours d'Anne Frank, d'Auschwitz, où elle et sa sœur Margot ont été séparées de leurs parents, jusqu'à Bergen-Belsen, où toutes deux ont trouvé la mort, attribuable à une maladie infectieuse, quelques semaines avant la capitulation de l'Allemagne.

Anne Frank Remembered raconte aussi, dans la plus exacte chronologie possible, les événements qui ont précédé la chute de la famille Frank: du mariage du banquier Otto à la jeune Edith, de leur vie de bourgeois privilégiés, de la naissance de leurs deux filles, de la faillite de l'entreprise, de leur expulsion de leur appartement, de leur refuge dans ce qui était à l'époque l'enclave hollandaise, Blair ne néglige aucun détail et ne cherche pas non plus à ennobler les défunts. Anne, petite impertinente au tempérament agité pour les uns, jeune fille modèle trop attachée à son père pour les autres, décrit dans son journal ses rapports difficiles avec sa mère, avec les van Pels et le dentiste Pfeffer qui partage leur cachette. La très émouvante réunion, devant la caméra, du fils de Pfeffer (qui vivait à l'époque en An-



Un mur de la chambre d'Anne Frank à un jeune âge.

gleterre) et de Miep Gies, constitue un moment privilégié dans le film, la rencontre unique entre des événements passés et leur répercussion sur le présent d'un homme privé de son père. En plus des nombreuses photographies et films d'archives qui rassemblent *Anne Frank Remembered* en un récit cohérent, au-delà de la narration, à laquelle Kenneth Branagh et Glenn Close prêtent leurs voix harmonieuses, outre le superbe requiem composé par Carl Davis qui revient en leitmotiv, le film offre aussi quelques rares témoignages d'Otto Frank, recueillis dans les années 70 (il est décédé en 1980), au plus fort des poursuites judiciaires cherchant à prouver l'authenticité du *Journal*.

Enfin, un tour d'horizon ne pourrait être complet sans l'apport du plus important témoin oculaire du XX^e siècle, le cinéma. Le réalisateur a récupéré, puis restauré, un segment de film inédit dans lequel on aperçoit une Anne Frank radieuse penchée à la fenêtre de la maison familiale d'Amsterdam. Ce superbe documentaire n'avait certes pas besoin de ces images en sourires et en mouvements de la célèbre jeune fille pour être chaudement recommandable.

Depardieu, le jeune

LES APPRENTIS
De Pierre Salvadori. Avec François
Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith
Henry, Claire Laroche. Scénario:
Pierre Salvadori, Philippe Harel.
Images: Gilles Henry. Montage: Hèle-
ne Viard. Musique: Philippe Eidel.
France, 1995, 95 minutes
MARTIN BILODEAU

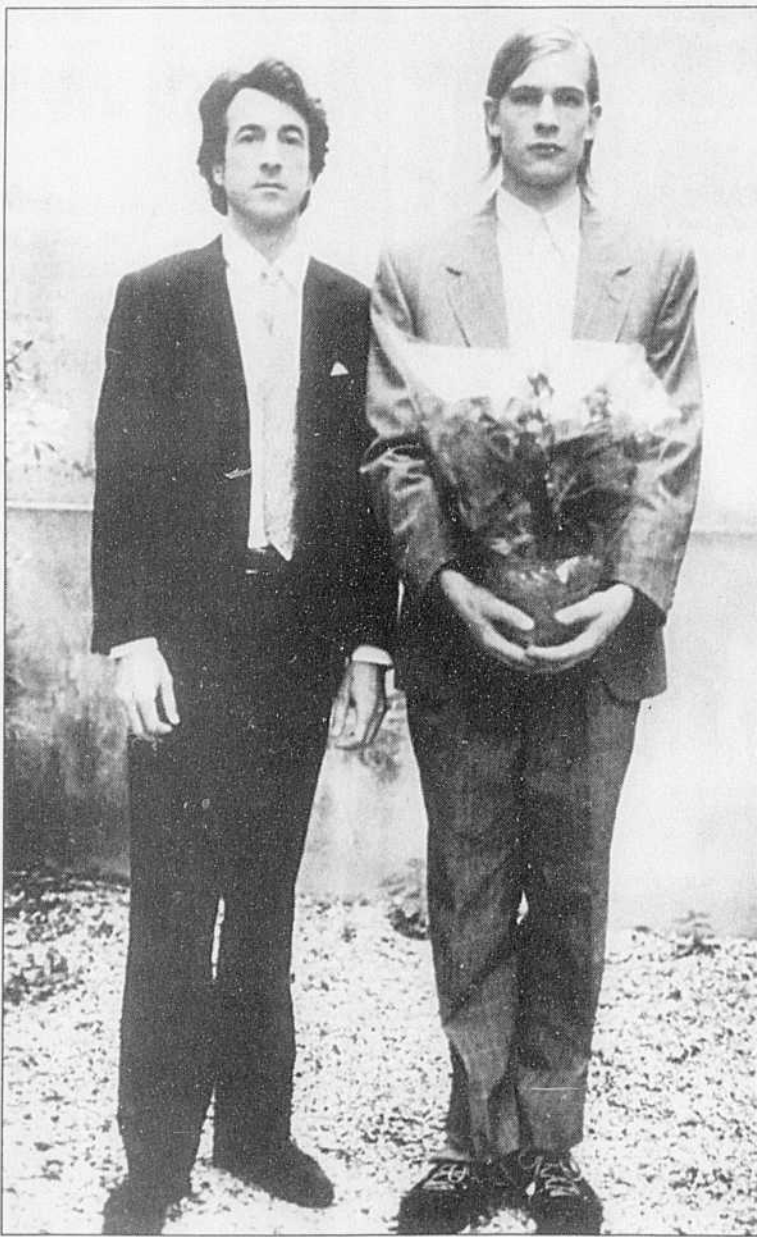
Côté comédies, le cinéma français a déjà fait plus que sa part pour la cause des sous-doués. Il était temps de passer aux choses sérieuses, et c'est le réalisateur Pierre Salvadori (*Cible émue*) qui s'en est chargé. Cela a donné *Les Apprentis*, une comédie humaine qui pose un regard affectueux sur deux désexés qu'une amitié profonde et gratuite a réunis sous le même toit, malgré leur différence d'âge, malgré leurs tempéraments diamétralement opposés.

Antoine (François Cluzet) vient de décrocher de l'existence conformiste de ses congénères. Plaque par sa copine, ses minables pièces de boulevard n'assurant pas sa subsistance, il demande l'asile à un vague copain. Il restera cinq ans sous son toit, vivant d'expédients et passant le plus clair de son temps avec Fred (Guillaume Depardieu), son colocataire un peu léger de la coquille. Menacés d'être expulsés de l'appartement qu'ils squattent désormais, Antoine et Fred prennent les grands moyens pour réussir à monter sur le train social. Ce sera le début d'une lente dépression pour Antoine, puis de sa séparation forcée d'avec Fred.

Le scénario de Pierre Salvadori et Philippe Harel multiplie les soubre-

sauts à cette histoire pourtant linéaire de ces deux incompetents de la vie. Des menus larcins au cambriolage d'un coffre-fort, de baisées furtives aux coups de foudre, les apprentis, comme Laurel et Hardy (leur physiognomie encourage l'analogie), traversent un monde duquel ils ont tout à apprendre, n'ayant jusqu'à présent rien retenu, paralysés par cette société qu'ils ne parviennent pas à dominer. C'est ce rapport de force que le film veut montrer, un peu à la manière d'Eric Rochant dans *Un monde sans pitié*. Salvadori se risque cependant à quelques développements hasardeux, plus drôles que significatifs. Ces écarts trouvent cependant leur justification dans le ton du film, calibré avec une précision qui le rend trop souvent superficiel.

Parmi les personnages qui jalonnent le parcours de ce drôle de couple, Sylvie (Judith Henry) reste le plus ensoleillé, le plus généreux, le plus nécessaire. Cette ex-petite amie d'Antoine dégage tour à tour l'inquiétude de la mère, le réconfort de la sœur, l'affection de la maîtresse. François Cluzet (candidat défait au César du meilleur acteur) rend avec rigueur et humour la fragilité et le cynisme de son personnage exigeant, très différent de ceux qu'il a tenus auparavant. Enfin, l'excellente performance de Depardieu (César du meilleur jeune espoir), dans un rôle qui rappelle celui que tenait Mathieu Kassovitz dans *Regarde les hommes tomber*, prouve que Junior a enfin trouvé sa place dans le cinéma français. Perspective rassurante pour lui autant que pour nous.



François Cluzet et Guillaume Depardieu.

"LE BONHEUR TOTAL..."
MAGNIFIQUE, DRÔLE, SEXY, ENLEVANT ET TRÈS, TRÈS SÉDUISANT"
TIME OUT

UN FILM DE WONG KAR WAI
chungking express

si ma mémoire a une date d'expiration, que ce soit dans 10,000 ans...

ASKA FILM DISTRIBUTION

COMPLEXE 288-3141 BROSSARD 849-FILM
DESJARDINS 849-FILM 6500 boul. Taschereau 657

EGYPTIEN 849-FILM
1455 rue Peel 657

version originale avec sous-titres français

4 NOMINATIONS AUX OSCARS

SUSAN SARANDON
MEILLEURE ACTRICE

SEAN PENN
MEILLEUR ACTEUR

TIM ROBBINS
MEILLEUR RÉALISATEUR

BRUCE SPRINGSTEEN
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE

SCREEN ACTORS GUILD AWARD
MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON

FESTIVAL DU FILM DE BERLIN '96
MEILLEUR ACTEUR SEAN PENN

★★★★★
— Judy Carrel, TORONTO STAR

★★★★★
— Marc Norcia, EDMONTON JOURNAL

★★★★★
— Louis B. Roberts, CALGARY SUN

★★★★★
— Peter Brune, VANCOUVER SUN

SUSAN SARANDON SEAN PENN
UN FILM DE TIM ROBBINS
LA DERNIÈRE MARCHÉ
version française de DEAD MAN WALKING

POLYGRAM FILMED ENTERTAINMENT PRESENTS A WORKING TITLE / PRATIC PRODUCTION A FILM DE TIM ROBBINS SUSAN SARANDON SEAN PENN
"DEAD MAN WALKING" ROBERT PROSKY RAYMOND J. BARRY R. LEE ERNEST SCOTT WILSON "DAVID ROBBINS" "IN RENEE CARLIS KALOUS"

VERSION FRANÇAISE

BERRI 228-2115 L'ANGELIER 236-3551
1280 rue St-Denis Carrefour L'Angelier

BROSSARD 849-FILM TERREBONNE 471-6644
6500 boul. Taschereau 1071 Chemin du Cèdre

LAVAL (Plaza) 849-FILM
1017 Chemin du Cèdre

STE-HERSÈ 970-4444
Plaza Ste-Thérèse

ST-JEROME 436-5844
Carrefour du Nord

TROIS-RIVIÈRES 375-3277 JOLIETTE 752-0366
Centre de la Vie Cinéma du Carrefour

PLAZA REPENTIGNY 657-6452
1750 Ste-Anne (à l'ouest de la 17e)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

EGYPTIEN 849-FILM
1455 rue Peel

LACORDAIRE 11-324-3000
1500 boul. Des Grands Pères

CAVENDISH (Mail) 485-7111
Cavendish (à l'ouest de la 17e)

FAMOUS PLAYERS 867-8095
1017 Chemin du Cèdre

STE-ADELE 229-7655
Cinéma Fine

LAVAL (Carrefour) 888-3684
2230 boul. Le Carrefour

13

Voyez «LES APPRENTIS» entre le 15 MARS et le 12 AVRIL
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE POUR 2 PERSONNES À CUBA!

Désinvolte, alerte, vivant, avec de délicieux dialogues, c'est UNE COMÉDIE MODERNE, EXTREMEMENT BIEN RÉUSSIE.
— Le Nouvel Observateur —

MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ!
— Le Quotidien de Paris —

Le couple Depardieu-Cluzet est UN VÉRITABLE RÉGAL.
UNE FORMIDABLE COMÉDIE, UN PARFAIT MOMENT DE CINÉMA!
— Playboy —

UNE DES MEILLEURES COMÉDIES DE L'ANNÉE!
— Info Matin —

CÉSAR 96
Meilleur jeune espoir masculin
GUILLAUME DEPARDIEU

FRANÇOIS CLUZET
LES APPRENTIS
de PIERRE SALVADORI

Dans la vie il y a des professionnels du bonheur, à qui tout réussit et puis il y a les apprentis, dont le quotidien rime avec galère...

MAINTENANT À L'AFFICHE!

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine D.

CENTRE LAVAL 688-7778 1600 Le Corbusier

POUR PARTICIPER:
Voyez le film LES APPRENTIS entre le 15 mars et le 12 avril. Vous devez résider au Québec et être âgé de 18 ans ou plus. Remplissez le coupon de participation qui vous sera remis à l'achat de votre billet d'entrée et déposez-le dans la boîte identifiée LES APPRENTIS à la sortie de la salle de cinéma. Le tirage ou sort aura lieu aux bureaux de France Film le vendredi 19 avril à midi. Le ou la gagnante sera avisé par téléphone et son nom sera diffusé sur les ondes de Ciel-Antenne Bleu FM. La valeur totale des prix est de 2000\$. Ne peuvent participer les détenteurs de laissez-passer, tous les employés, ainsi que les personnes avec qui ils sont domiciliés et les membres de leur famille immédiate de Tours Mont-Royal, Club Trio Coyo Coco, Volo, Ciel-Antenne Bleu FM, France Film et Famous Players. Les règlements sont disponibles chez France Film, 505 rue Sherbrooke Est, bureau 2401, Montréal.

FAMOUS PLAYERS

Ne manquez pas
notre cahier
spécial

Le samedi 23 mars

Commerce
extérieur

Tombée publicitaire:
le lundi 18 mars 1996

LE DEVOIR

ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Surprise à l'opéra, chef-d'œuvre révélé

FRANÇOIS TOUSIGNANT

SCHULHOFF FLAMMEN

Erwin Schulhoff: *Flammen*, opéra en deux actes et dix scènes sur un livret de Karel Benes et Max Brod. Don Juan: Kurt Westi; Donna Anna, une religieuse, une femme: Marguerite: Jane Eaglen; La Morte: Iris Vermillon; Le Commandeur: Johann-Werner Prein; Arlequin: Gerd Wolf; Chœur de chambre de la radio de Berlin, Orchestre symphonique allemand de Berlin. Dir.: John Mauceri. London 444 630-2



Choc! La collection *Entartete Musik* de London nous a déjà donné de bons disques de musique parfois connue (les opéras de Krenek ou de Korngold par exemple), parfois inconnue et vraiment méconnue. Pas toujours pour le meilleur. Ici, avec ce premier enregistrement de l'unique opéra d'Erwin Schulhoff, la série gagne ses titres de noblesse et justifie pleinement son existence. On découvre un chef-d'œuvre et un compositeur de génie que le national-socialisme a malheureusement détruit. Cette œuvre aurait-elle été plus diffusée — elle n'a connu qu'une courte série de représentations à Brno en 1932 — qu'une partie de l'art lyrique de ce siècle aurait été grandement transformée. Aujourd'hui, elle nous est restituée dans toute sa puissance originelle, sa force expressive primale, sa brûlante urgence.

Erwin Schulhoff fait partie de ces compositeurs qui passèrent du postromantisme à l'expressionnisme pour arriver au réalisme-socialiste. *Flammen*, composé entre 1927 et 1932, appartient à la transition entre les deux dernières «périodes». Ouvrage à mettre en parallèle à ce que Berg et Schoenberg faisaient à cette époque, mais sans influence réelle — ils s'ignoraient les uns les autres —, qui montre une parenté frappante de communauté d'esprit: langage «mixte» (ce qui va plaire aux tenants du postmodernisme) allant les inflexions du dernier Mahler aux citations de jazz et de fox-trot, les recherches harmoniques et coloristiques les plus avancées aux possibilités scéniques les plus nouvelles à l'époque, et une introspection psychologique sur la sexualité et les rapports entre les hommes et les femmes d'une actualité stupéfiante.

Il s'agit d'une lecture du mythe de Don Juan combiné à celui de Faust. Attrait et mépris, élan de vie et recherche de la mort se disputent tout au long de l'opéra sans jamais arriver à cette fusion que les deux principaux protagonistes, La Morte et Don Juan, recherchent tant.

Le livret est spectaculaire et la didascalie encore plus phénoménale. On rêve de voir un metteur en scène de la trempe de Robert Lepage s'attaquer à cette histoire. Jeux

de lumière, apparitions et fantômes, femmes nues qui hantent la rue, décors dignes de Murnau ou de Pabst.

La musique est à la hauteur du propos. Toutes les dix scènes sont à souligner pour leur réussite. L'Orchestre symphonique de Berlin rend justice (du moins il me semble) la partition n'est pas encore disponible) aussi bien aux aspects monumentaux et violents de ces pages qu'à ses plus grandes subtilités. Les solos de flûte qui ouvrent et ferment la représentation sont bouleversants, autant que les énormes *tutti* atonaux où se côtoient appels de sirènes et fox-trot en coulisse.

Les ingénieurs du son ont fait des merveilles pour tout capter. On écoute cela fasciné par les couleurs toujours changeantes de l'orchestre et la haute tenue des voix. A cet égard, la distribution est parfaite: tous les chanteurs nous embarquent dans leur personnage, inspire et expression de haut niveau. Sous la direction ici inspirée de John Mauceri, on part à l'aventure pendant deux heures et quart, allant de choc en choc, d'émerveillement en émerveillement.

Si Schulhoff se révèle compositeur de génie, il faut admettre qu'il lui manque le sens de la progression dramatique, si essentiel au théâtre. Le rythme général de l'opéra est assez uniforme: une scène suivie d'un long (mais magnifique) épisode orchestral pour le changement de décor et l'exploration psychologique. L'impression est une de succession de dix tableaux reliés entre eux par une trame narrative d'où toute évolution des personnages est bannie, un recueil de photographies logiquement organisées entre elles plutôt qu'un film avec du

punch, ce qui fait la force inimitable de Berg.

Car c'est à Berg qu'il faut faire référence. La seule «qualité» qui fait des opéras de Berg des œuvres plus efficaces que celle-ci est leur intense progression dramatique. Musicalement parlant, je serais bien embêté d'avouer une préférence. Même si l'architecture de Berg est nettement plus originale, sa construction du livret plus théâtrale, la composition *per se* atteint le même niveau de découverte et de conviction. Il faudrait voir une production de *Flammen* pour sûrement mieux saisir toute la portée de cet opéra.

C'est une véritable découverte qui montre bien toute l'horreur de ce que la censure a pu faire. Un tel disque pourra peut-être changer une partie de l'histoire de la musique; oui, les nazis ont vraiment réussi à détruire des merveilles d'art. Grâce à *Entartete Musik*, un chef-d'œuvre oublié — un vrai cette fois, pas une «nouveau baroque» — tente de prendre sa place au soleil. Décidément, à ne pas manquer.

WAGNER DAS RHEINGOLD

Richard Wagner: *Das Rheingold*, opéra en quatre scènes sur un livret du compositeur

Wotan: Robert Halle; Fricka: Hanna Schwarz; Freia: Nancy Gustafson; Donner: Eike Wilm Schulte; Froh: Thomas Sunnegårdh; Mime: Peter Schreier; Loge: Kim Begley; Erda: Elena Zarembo; Alberich: Franz-Josef Kapellmann; Fasolt: Jan Hendrik Roetering; Fafner: Walter Fink; Woglinde: Gabriele Fontana; Wellgunde: Ildiko Komlosi; Flosshilde: Margareta Hintermeier; Orchestre de Cleveland. Dir.: Christoph von Dohnányi. London 443 690-2

Une nouvelle *Tétralogie* commence à naître. Est-ce nécessaire? Il y en a déjà tellement! Pas toujours bonnes, c'est vrai, mais au moins chacun peut-il s'y orienter selon son goût en matière de chefs (à comprendre: les

«modernes», pompeux pour les «anciens») et ses préférences de chanteurs. Sans parler des orchestres, personnage principal de ce qu'il est convenu d'appeler la plus grande réalisation de l'art occidental.



Que nous offre donc ici Christoph von Dohnányi?

Tout d'abord, un magnifique enregistrement orchestral. Si tôt le premier mi bémol grave lancé, sourd et à la fois serein et menaçant, le chef nous emporte dans une épopée cosmogonique tenant à la fois de la vision héroïque du tandem Solti-Orchestre philharmonique de Vienne et de la vision dramatique de la version Böhm-Festival de Bayreuth. Ce *Prélude* est fascinant à l'écoute. Enfin on le redécouvre. Masse informe qui va se métamorphoser sous nos «yeux». Les fusees des violoncelles à la fin sont mises en évidence avec un rare bonheur, souvent trop cachées qu'elles sont. L'élément fluide garde ici tous ses droits. Ce n'est que plus tard que les cuivres s'imposent violemment, comme une ode à la société industrielle qui ira jusqu'au paroxysme dans la scène de la forge ou les arrivées des Géants.

Beaucoup de théâtralité dans cette version et, ravissement, de naïveté dans la direction, ce qui rend justice au ton parfois léger (oui, Wagner est aussi un musicien comique, ne se refusant aucun ressort scénique). Ce qui m'a aussi séduit, c'est l'omniprésence de la magie: les épisodes du *Tarnhelm*, l'apparition de Erda sont interprétés par un bel orchestre qui retrouve sa splendeur et va s'assurer d'une primauté enviable dans ce répertoire.

Même les moments bourgeois (l'arrivée au Val-Hall, par exemple), s'ils ont le clinquant requis, ne tombent pas dans la facilité du beau symphonique vide, remplissant leurs fonctions de repos, stimulant les applaudissements et augmentant notre envie de revenir bien vite pour la suite, à cette *Walkyrie* qui est maintenant attendue avec impatience.

La distribution montre les problèmes de ce répertoire aujourd'hui. Il n'y a toujours pas de chanteurs qui puissent faire oublier les réussites des années 50 et 60. On trouve, en contrepartie, une rare homogénéité et un sens incroyable de la portée du mot chanté. Suivre le livret devient une expérience enrichissante tant l'intelligence des voix est mise au service de l'ensemble. A souligner spécialement, Peter Schreier, en Mime, qui remplit à merveille cet emploi de caractère, et le Loge de Kim Begley, sarcastique et distant à point, lucide et cynique à souhait. «Petits» rôles qui ici prennent toute leur importance, selon les intentions et les attentions de Wagner. Une autre des grandes qualités de cet enregistrement d'où est bannie la futilité.

On a envie de nager dans cette splendeur sonore, de revenir et revenir encore à cette musique. Une *Tétralogie* est en train de naître. Les promesses sont déjà si affriolantes que même les mélomanes réfractaires verront leur aversion sinon tomber, du moins fléchir.

HORAIRE FM

Semaine du 16 au 22 mars 1996

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 16 MARS

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Françoise Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
La musique traditionnelle québécoise en sol français. Une bonne dizaine de musiciens français se dévouent corps et âme, dans leur pays, à jouer et à promouvoir la musique traditionnelle du Québec, tandis que de nombreux québécois s'expriment en France... pour mieux vivre de leur musique. Des Français et des Québécois viennent parler de ce phénomène: Bruno Kowalsky, Thierry Héroux, Olivier Chéris, Françoise Reeves, Pierre Chartrand, Gaëtan Breton et Robert Bouthillier. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chaulhous.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
La Forza del destino de Verdi. Distr. Sharon Sweet, Gloria Scalchi, Plácido Domingo, Vladimir Chernov, Bruno Pola, Roberto Scanduzzi, chœur et orchestre, dir. James Levine. Inv. aux extraits: Martin Faucher et Maurice Touring. Table ronde réunissant entre autres Alain Bergeron et Sylvain Bissonnette. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Brawley.

17 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
Philippe Crozier, orgue de l'église St. James United Church à Montréal. Le Chemin de la Croix d'Alan Ridout. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENTES
Cordes. Ensemble de la SMQ, dir. Walter Boudreau; Julie-Anne Derome, vl.: *Gorale* (1981) de Berio; *Jeux sans sonnerie* de Ligeti; *Han n° 12* (1993) de Pellecchia; *Illuminations* (1987) de Cherner. Anim. Mario Gauthier. Réal. Hélène Prévoist.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrivaut.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré dans le cadre du Festival international de jazz 1995 de l'Union européenne de Radiodiffusion. Angletier: Sax Appeal. Anim. Radioforum. Réal.-coord. Daniel Yachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»
Marche sonore II (*El mundo ambiente* acoustico de Mexico 1995-1996), fantaisie radiophonique sur les paysages sonores mexicains, de Claude Schryer. La culture riche et complexe du Mexique a séduit le compositeur Claude Schryer. Dans cette œuvre, le compositeur s'inspire de la musicalité et de la poésie des gens et des lieux: rues, déserts, hôtels, villages, marchés, autobus, jardins. Les paysages sonores sont ceux de la région de la ville de Mexico et de l'état de Oaxaca. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévoist.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guyline Picard et Claire Bourque.

La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de la FM présentées en reprise.

DIMANCHE 17 MARS

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE
En direct du Studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Michel Vais s'entretient avec les critiques André Ducharme, de l'Actualité, Michel Harvey, de CIBC, Denis Langelier, de Radio-Canada, et Solange Lévesque, de la revue *Jeune*, entre autres des pièces *Les Divines*, *Dialogue avec un brillant partenaire d'été*, et *If We Are Women*. Réal. Line Meloche.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Orchestre symphonique d'Ottawa, dir. David Currie; Michelle Mares, p.: *Peer Gynt* de Grieg; *Nordic symphony* de Kropotkin; *Concerto* op. 16 de Grieg. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
E.M. Gioran. À l'occasion de la parution des œuvres complètes de Gioran dans la collection *Quarto* chez Gallimard, de ses entretiens dans la collection *Arca* chez Gallimard et du livre de Gabriel Licaune, *Itinéraires d'une vie*, aux éditions Michalon, l'émission est entièrement consacrée à l'auteur des essais *Syllogismes de l'amertume* et *De l'inconscient d'être né*. Inv. François Bott, Jacques Brault, Michel Ferland et Roland Jacard. Lect. Vincent Davy. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un arrièr-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Pierre Desrochers, écologiste (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Inv. Joseph Brault, sax., Lucie Cauchon, clavier, Christian Pamerleau, batt., Rémi Malo, b. électrique. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Concertino Praga (dern. de 2). Johann Ludwig, vl., Jaromir Nlepac, p. (Allemagne): *Stücke im Volkston* op. 102 de Schumann; *Variations sur un thème de Rossini* de Martinu; *Egypten Sudbin*, p. (Allemagne): *Rhapsodie* n° 12 de Liszt; *extr. Sur un sentier recouvert* de Janacek; Katharina Krüger, vl.; Jirina Kolmanova, p. (Allemagne): *Rondo en do* K. 373 de Mozart; *extr. Sonate* de Janacek. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
Les Chemins de terre par Jean-Marc Falcombelli. Yves Voirel, peintre dans les Franches-Montagnes si propices à l'inspiration, nous parle de la découverte de la peinture et de sa rencontre avec le peintre Coghill-Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré dans le cadre du Festival international de jazz 1995 de l'Union européenne de Radiodiffusion. France: Trio Christophe Marguet.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»

0 h 04 ÉMERGENCES
Jeanne Guénès explore la percée de l'être dans *Le 3^e souffle*. Samir Coussa présente la «matière psychique» de Stéphane Lupasco. Francis Lucille propose «la voie directe de l'éveil à notre propre nature». Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 18 MARS

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
A votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Météo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

Le succès de la semaine du 4 au 8 mars est: *extr. du disque The Bank Project* interprété par le New York Ensemble (avec Woody Allen à la clarinette). Etiquette: MUSICMASTERS 650982.

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Danielle Foucart s'entretient avec la chorégraphe Danielle Desnoyers.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Complots d'anges de Marielle Brown. Les anges de Nadine et de Jo-Ann commencent à trouver «infernale» les tâches qu'elles leur confient, qui n'ont, hélas, plus rien à voir avec le bon vieux temps. À moins que... Distr. Paule Therrien, Jean-Pierre, Réjean Aubut, Eric Chaffour, Guylaine Rivard et Michel Lemelin. Réal. Robert Trudeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marinneau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigault (arts visuels), Hervé Guay (littérature), André Martin (danse), Serge Bureau (périodiques culturels); Michel Dumais (CD-ROM). Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Frans Brüggen: *Symphonies* n° 2 et n° 3 «Eroica» de Beethoven. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une émission de Georges Georges qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
En direct de la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau à Montréal. Dang Thai Son, p.: *Romances en fa min.* op. 5. *Un poco di Chopin* op. 72 n° 15. *Danses caractéristiques* op. 72 n° 4 et *Dumka* op. 59 de Tchaïkovski; *Sonate* n° 3 op. 23 de Scriabine; *Visions fugitives* op. 22 et *Sonate* n° 6 op. 82 de Prokofiev. Anim. Françoise Davoine et Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

De Vancouver, André Réaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

MARDI 19 MARS

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 19 MARS

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Danielle Foucart s'entretient avec la chorégraphe Danielle Desnoyers.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
La Letrice, de Louise Champagne, interprétée par Paule Baillargeon. Réal. Line Meloche.

12 h MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Pentaédre: Guy Pelletier, fl., Normand Forget, hb., Gilles Plante, clar., Michel Bettez, bas., Francis Ouellet, cor.: *Quintette* n° 1 op. 56 de Darius; *Kleine Kammermusik für fünf Bläser* op. 24 n° 2 de Hindemith; *Sommer Music* op. 31 de Barber; *Quintette à vent*, oeuvre primée - Prix Jules-Léger de Koprinsky; *Danses roumaines* de Bartok.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Un petit goût de printemps.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 4 mars 1996 à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau à Montréal. Quatuor Morency et Stéphane Lemelin, p.: *Divers printemps* (création) de Panneton; *Quatuor* n° 2 op. 153 de Saint-Saëns; *Quintette en do min.* pour piano et quatuor op. 115 de Fauré. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LA NOUVELLE DU MARDI
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 20 MARS

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Danielle Foucart s'entretient avec la chorégraphe Marie Chouinard.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI

Cher Bandit, de Marie-Christine Lussier. Distr. Marjorie Smith et Jacques Piperni, de l'Institut de radiophonie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival du Lac de Constance 1994. Orchestre symphonique de la SWF, Baden-Baden, dir. Christoph Eschenbach; Frank Peter Zimmermann: *Concerto pour violon* n° 5 K. 219 de Mozart; *Symphonie* n° 6 de Bruckner.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grands moments du quatuor vocal Les Frères Jacques qui ont célébré cette année 50 ans de vie artistique.

20 h RADIO-CONCERT

En direct du Grand-Théâtre de Québec. Orchestre symphonique de Québec, dir. Brannwell Tovey; Pascal Rogé, p.: *Katadrome* de Tremblay; *Concerto en sol de Ravel*; *Le Tricorne* de Falla. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 21 MARS

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Inv. Keith Spicer, président sortant du CRTS (1^{er} de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ
Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 ÉMISSION SPÉCIALE: LE PRINTEMPS DES REVUES
Émission présentée en direct de la librairie Champigny à Montréal. Lancement du concours *Les Printemps des revues* en collaboration avec la Société de développement des périodiques culturels. Réal. Claude Godin.

13 h LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival international de Bergen 1995. Michala Petri, fl., Göran Söllscher, guit.: *Sonate en do* de Roman; *Deux Fantaisies* de Telemann; *Sonate en si* de Handel; *Introduction*, thème et variations de Krüner; *Sonate en sol* et *extr. Suite pour violoncelle* n° 6 de J.S. Bach; *The Recording Bird* de Thomassen; *Sonate en do* de Vivaldi.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MON

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

La randonnée magique des Beatles, bis

ANTHOLOGY 2
The Beatles
Apple (EMI)

SYLVAIN CORMIER

Saleté d'ascenseur. Qu'elle était longue, la descente du neuvième étage au rez-de-chaussée! J'ai eu le temps de lire les titres vingt fois entre la salle de rédaction et la rue de Bleury: quelles surprises me réserverait le deuxième volume de l'*Anthology* des Beatles? J'en tremblais comme un DC-3 époumoné en plein cumulo-nimbus. Malgré tous les bootlegs, les trois quarts des prises alternatives contenues dans ce double album m'étaient parfaitement nouvelles. J'étais tellement plus excité qu'au premier volume, qui incluait toutes sortes de docu-



ments historiques certes essentiels mais pas nécessairement agréables à la réécoute. Cette fois-ci, j'étais invité dans le studio à l'époque majeure, les années 1965-68, l'ère de la progression exponentielle, de l'ex-

périmentation débridée, du «*splendid time guaranteed for all*». Il était minuit lundi soir quand j'ai chargé le lecteur compact de l'auto. Et puis j'ai roulé, roulé, roulé. Ne me demandez pas dans quelle direction. A certains moments, submergé, sonné, je m'arrêtais, laissais la chanson finir et repartais. A la fin, croyez-moi si vous voulez, je survolais les maisons. J'ai atterri tard, très tard, sur le toit de la maison. Avec une seule idée en tête: refaire le trajet avec vous.

Disque un: à pas de géants

Real Love. Le deuxième démo de Lennon parachévé par ses vieux potes de Liverpool, c'est autre chose que *Free As A Bird*, autre chose que la simple juxtaposition un peu forcée de trois survivants et du fantôme d'un trépassé. C'est les Beatles. La somme plus grande que les parties. On le sait aux premières notes de piano pleines de mystère, on se le confirme au refrain impossiblement accrocheur. C'était donc possible.

Yes It Is. Au début, John chante la mélodie tout seul et tout doucement, rien que pour guider l'instrumentation. C'est fragile et tendre. Le réalisateur George Martin y imbrique une autre prise, plus achevée, avec les harmonies, qui brise un peu l'ambiance.

I'm Down. Paul y est moins furieux que dans la version connue, sauf à la fin. «*Plastic soul, man*», lâche-t-il après coup. *Rubber Soul* n'est pas loin.

You've Got To Hide Your Love Away. Encore ici, l'interprétation de John est nettement plus coulante, moins dylanienne que la mouture de Help! C'est comme si on comprenait enfin qu'il s'agit d'une chanson d'amour.

If You Got Trouble. Inédite. Les Beatles avaient renoncé à celle-là, et on les comprend: elle ne faisait pas le poids. Même Ringo, en la chantant, s'en apercevait. Pure curiosité.

That Means A Lot. Inédite. Donnée à P. J. Proby, malgré d'évidentes

qualités. L'arrangement caverneux à la Phil Spector était une fort bonne idée, trop vite abandonnée.

Yesterday. Première prise, sans les cordes, déjà renversante. Paul intervertit les paroles et gratte irrégulièrement sa sèche, mais l'impression d'assister à un moment d'histoire prend à la gorge.

It's Only Love. Même sans la guitare électrique, c'est déjà splendide, et le mixage des acoustiques n'a jamais été aussi riche. Décidément, John était l'homme des premiers jets.

I Feel Fine, Ticket To Ride, Yesterday, Help!, Everybody's Trying To Be My Baby. Tirées d'un passage-télé et du fameux show du stade Shea. Bien jouées, historiquement pertinentes.

Norwegian Wood (This Bird Has Flown). Exquise première version (mais bien connue en bootleg). Encore plus baignée de sitar que la refonte parue.

I'm Looking Through You. Il manquait un pont, composé après coup, d'où la mise au rancart de cette version toute jolie, où le timbre de Paul a rarement été plus caressant.

12-Bar Original. Inédite. Les Beatles n'étaient pas les Stones. Cette tentative de r'n'b instrumental en est la navrante preuve.

Tomorrow Never Knows. Fascinant premier essai de la première chanson psychédélique des Beatles: les effets sont totalement différents, mais tout aussi étranges, et annonçaient la direction à suivre.

Got To Get You Into My Life. Totallement surprenante. L'arrangement orgue-guitares acoustiques, les contreponts harmoniques de Lennon et Harrison, il n'y a rien de commun avec l'approche Motown finale. Sinon la mélodie, c'est presque une autre chanson.

And Your Bird Can Sing. S'il s'agissait seulement de la découverte de cet arrangement plus byrdien que nature, ce serait déjà formidable. Mais il y a ce merveilleux fou rire qui s'empare de John et Paul. A ceux qui se demandent pourquoi les Beatles ont tant compté, au-delà de

la musique, la réponse est là: leur plaisir d'être ensemble était aussi le nôtre.

Taxman. Plutôt proche de la version célébrée, sinon les chœurs et la finale. Pas essentielle.

Eleanor Rigby. L'hommage ultime à l'arrangeur-réalisateur George Martin: il n'y a là-dessus que le quatuor à cordes, sans la mélodie et la voix de McCartney, et c'est néanmoins une œuvre en soi, pleine et majestueuse. En un mot: génial.

I'm Only Sleeping. Une seule minute a survécu, mais quel étonnement: une version jazzy, avec vibraplane? L'ébauche acoustique qui suit est un peu rudimentaire, mais l'ambiance de bivouac en studio est saisissante.

Rock'n'Roll Music, She's A Woman. Extraits d'un spectacle de 1966 à Tokyo. Choix discutables. Suivante?

Disque deux: de l'autre côté du miroir

Strawberry Fields Forever. Trois états successifs d'un chef-d'œuvre: le démo de Lennon, la superbe première mouture du groupe, ainsi que la prise sept, dont les soixante secondes furent requises pour la version finale, livrée intégralement pour la première fois. Pour moi, c'est l'équivalent des brouillons de Flaubert.

Penny Lane. Le solo diffère, la finale également. Probablement incluse pour faire plaisir à Paul.

A Day In The Life. Mélange assez heureux de différentes prises, avant et après l'enregistrement de l'orchestre, habilement entremêlées par George Martin. L'intro fait frissonner; le monde ne sera plus pareil après.

Good Morning Good Morning. Sous la ménagerie d'effets sonores se cachait un rock, un vrai, quasi new wave dans le traitement. Le voilà restitué, décapé et décapant.

Only A Northern Song. Encore une chanson rendue à sa plus simple expression. Certes moins étrange, mais combien plus envoûtante.

Being For The Benefit Of Mr Kite!, *Lucy In The Sky With Diamonds*. Dans chaque cas, un monde de différences, ici évidentes, là subtiles, à explorer longuement et délicieusement. J'en ai pour des années.

Within You Without You. L'équivalent indien d'*Eleanor Rigby*: cette version instrumentale est entièrement autosuffisante, même sans la voix de George.

Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band (Reprise). Une rugueuse version, avec un Popoul lâché lousse qui chante une piste-guide et qui y prend drôlement goût.

You Know My Name (Look Up The Number). Il nous en manquait des bouts, les voilà. La portion ska restaurée change toute la perspective.

I Am The Walrus. Avant les innombrables ajouts. Un autre rock qui s'ignorait, enfin révélé à l'air libre.

The Fool On The Hill. Paul seul au piano: la ballade est déjà d'une beauté criante. La prise quatre n'est pas mal non plus, quoiqu'un peu chargée.

Your Mother Should Know. Un curieux arrangement de marche militaire, qui ne durera pas, dieu merci.

Hello, Goodbye. La piste de guitare électrique est entièrement différente, et pas mal plus râpeuse.

Lady Madonna. Remixage d'intérêt relatif, avec le saxo à l'avant-plan.

Across The Universe. Sans effets ni orchestre, une pierre précieuse à l'état brut. La plus belle version existante.

Voilà. On est arrivé à destination. Un peu plus heureux qu'avant. Il y a deux nouvelles heures de la musique des Beatles sur la planète et elle ne s'en portera que mieux. Profitez-en. Après le troisième volume de l'*Anthology*, ce sera vraiment fini.

LE TROTTOIR DES ANONYMES
Rieux
Disques Double

I la du Cabrel dans la musique, du Laroche dans les textes, et, parfois, des cailloux dans la voix. Il n'a qu'un nom, Rieux, mais il se démarque déjà. Et même s'il épouse les silences depuis longtemps, on peut parier qu'il quittera bientôt le trottoir des anonymes pour voir défiler les lignes blanches. Son premier disque s'infiltre en vous tout doucement, vous prend d'abord par la raison — voici quelqu'un qui sait écrire — et finalement par les sentiments — voilà un auteur qui sait trouver le son des mots. Rieux, ce n'est pas la «toute» facile, le «hit» pour la radio, mais le bonheur de chansons bien écrites, bien pensées, des textes qui parlent du temps présent comme peu savent le faire actuellement et des musiques pour cette fin de siècle, graves et inquiètes, à la fois folk et rock. Le jeune homme s'est entouré d'une excellente équipe pour ce DC intelligent, de Marc Péronne, l'éternel complice de Luc De Laroche, jusqu'à tous et chacun des musiciens. En noir et blanc, Rieux nous en fait voir de toutes les couleurs. Pour peu qu'on s'y attarde, on découvrira dans ce magnifique album, et sans aucun doute, un artiste qui restera.

AFRICAN SPACE CRAFT
Kesiiah Jones
Virgin

Qu'est-ce qu'un vaisseau spatial africain et qui est Kesiiah Jones? Mon deuxième répond au premier en jouant funk avec guitares en avant-plan. Kesiiah Jones est en quelque sorte le chaînon manquant entre Jimi Hendrix et Prince. Prétendant au trône que croyait bien détener Terence Trent D'Arby à une certaine époque, il a plusieurs atouts dans son jeu, comme le producteur Ron Saint Germain et deux musiciens tout à fait en synchronisme avec sa vision funkadelique, le bassiste prénommé Soul et le batteur Richie Stevens. Son *African Space Craft* s'avère un véhicule totalement habité par le groove, une musique irrésistible qui agrémente des textes inspirés, de la prose qui sait revendiquer sans tomber dans le préchi-précha. Peu importe la planète d'où nous vient cet astronaute africain, c'est déjà un pilote à suivre.

THE REBIRTH OF COOL PHIVE
Compilation
Island

Les termes «hip hop», «acid jazz», «lou», «saxies» vous font tiquer? Vous y perdez votre latin? Cette compilation est pour vous. On y retrouve ce qui se fait de mieux dans le genre musique d'inspiration-noir-provenant d'Europe, en plus de la prestation de quelques Américains. Des groupes comme Portishead, Massive Attack, Beastie Boys, des artistes comme Jhelisa, Paul Weller et MC Solaar. Rien d'agressant ici, le mot d'ordre est «cool» à en mourir. C'est du blues souterrain abstrait, comme le prévient la pochette qui cite, par ailleurs, Marcel Duchamp, John Cage et Nietzsche. On y découvre des voix nouvelles, originales et inventives. Branchés sur les années 60, la pop et le jazz, ces groupes forment une espèce de nouvelle *beat generation*, un rassemblement plus uni par le rythme que par l'idéologie. C'est «cool» et chaud à la fois.

Mario Cloutier

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

- 12 FANTASIES POUR FLÛTE, TELEMANN, CLAIRE GUIMOND, Analekta — 14,95
- OFFRANDE MUSICALE, BACH, L'ENSEMBLE ARION, Analekta — 15,95
- SONATE POUR DEUX VIOLONS, TELEMANN, ANGÈLE DUBEAU, Analekta — 15,95
- A PORTRAIT, CECILIA BARTOLI, London — 16,95
- ANCIENT ECHOES, CHOROVAYA AKADEMIA, BMG — 17,95

JAZZ • BLUES INTERNATIONAL

- GIORGIO CONTE EN CONCERT, GIORGIO CONTE, Select — 18,95
- CESARIA, CESARIA EVORA, BMG — 17,95
- FATUM, BEVINDA, Musicor — 17,95
- BACH TO AFRICA, LAMBARENA, Sony — 19,95
- UNA FACCIA PRESTITO, PAOLO CONTE, Warner — 17,95

POP • FRANCOPHONE

- LES AILES DU FEU, PHILIPPE LEDUC, Select — 18,95
- C'EST AINSI QUE J'ARRIVE À TOI, GILLES VIGNEAULT, Musicor — 17,95
- LES REFRAINS D'ABORD, MONIQUE LEYRAC, Fonovox — 29,95
- NU, CLAUDE LAMOTHE, Gam — 19,95
- D'EUX, CÉLINE DION, Sony — 18,95

POP • ANGLOPHONE

- MEMORY OF TREES, ENYA, Warner — 16,95
- DEAD MAN WALKING, TRAME SONORE, Sony — 17,95
- BOYS FOR PELE, TORI AMOS, Warner — 17,95
- ANTHOLOGY 1, THE BEATLES, EMI — 29,95
- DUMMY, PORTISHEAD, POLYGRAM — 17,95

SUGGESTIONS

- NIGHT SONG, BROOK / ALI KHAN, Virgin — 17,95
- CELLO CONCERTOS, ROLSTON, ELGAR / SAINT-SAËNS, CBC — 17,95
- MICHEL HERMON CHANTE PIAF, PIAF, MICHEL HERMON, Pelles — 24,95
- PREISNER'S MUSIC, TRAME SONORE, Virgin — 17,95

GRANDE SURFACE 4380, rue Saint-Denis 844-2587

SUCCURSALES Mail Champlain 465-2242

OMM
Beethoven
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
MUSIQUE DU MONDE

Musique de l'Europe centrale

Beethoven
Symphonie n° 8 en fa majeur, op.93

Liszt
Concerto pour piano n° 2 en la majeur

Dvorak
Symphonie n° 6 en ré majeur, op. 60

Chef d'orchestre:
Joseph Rescigno
Directeur artistique, OM

Soliste:
Richard Raymond
piano

Une invitation de **Bell**

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112
et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service.

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke est
bureau 509 Montréal H2L 1K6
514 598-0870

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-Péladeau

Dang Thai Son
piano

18 mars 1996, 20 h

Tchaïkovsky/
Romance en fa mineur, op. 5
Danse caractéristique, op. 72 n° 4
Un poco di Chopin, op. 72 n° 5
Dumka, op. 59
Scriabine /
Sonate en fa dièse mineur n° 3
Prokofiev /
(12 pièces) de Visions fugitives, op. 22
Sonate en la majeur n° 6

... un poète parmi les plus originaux de notre temps.
La Monde de la Musique
... avec un rare bonheur, à l'épanouissement d'une
nature de poète musicien qui allie le raffinement
asiatique...
Le Devoir

Présenté par **SRC**
Radio Réseau FM Stéréo

Une collaboration de **Desjardins**

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Billets : 987-6919
Réseau Admission : 790-1245

LE DEVOIR

La **Maison Théâtre** présente **Le Rossignol et l'Empereur de Chine**

D'après le conte de Hans Christian Andersen

Une production du **Théâtre de Sable**

Du 28 février au 17 mars 1996

Encore quelques places disponibles...

SAMEDI LE 16 MARS, À 13 H
DIMANCHE LE 17 MARS, À 10H30 ET 13 H

Texte et mise en scène : Gérard Bibeau
Comédiens-manipulateurs :
Antoine Laprise et Agnès Zacharie
Les concepteurs :
Josée Campanale, Robert Caux, Jean Hazel

Réservations : 288-7211
Maison Théâtre,
255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

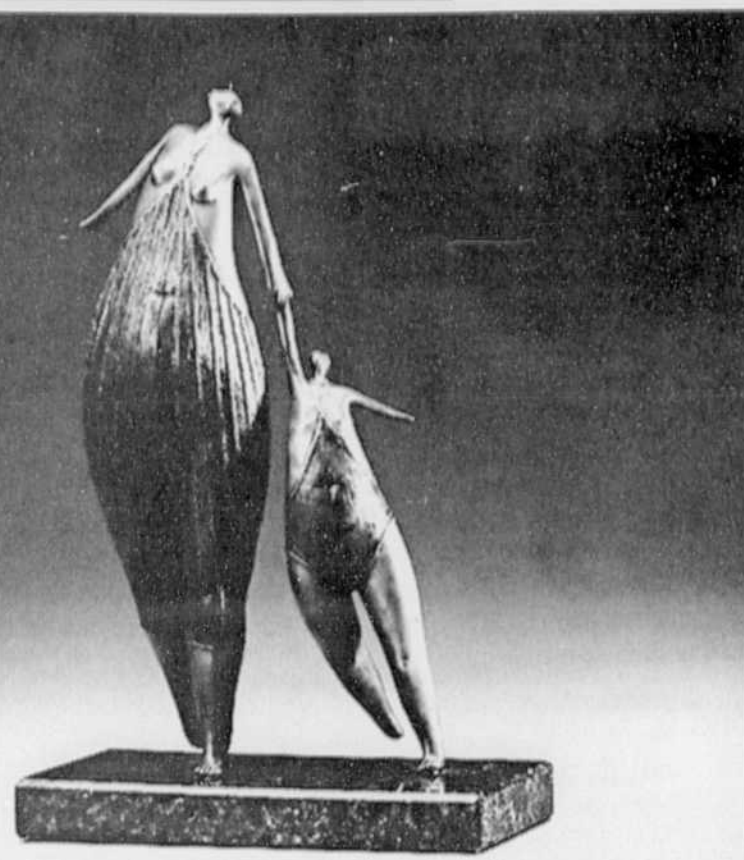
Pour les 4 à 9 ans

À voir applaudir les jeunes spectateurs, le sourire aux lèvres, on comprend que *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* est un beau cadeau à offrir [...]. **Michel Bélier, Le Devoir**

Les marionnettes sont superbes, richement vêtues et merveilleusement bien manipulées. Les décors et les accessoires sont de véritables boîtes à surprises [...]. **Sonia Sarfati, La Presse**

LES ARTS

A QUÉBEC



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Mère et enfant, œuvre du sculpteur Gérard Bélanger.

Les femmes entre l'ombre et la lumière

ANTOINE ROBITAILLE

Plus il s'achève, plus on entend que le XX^e siècle fut une succession d'horreurs. Pour les femmes, en Occident du moins, il en fut tout autrement. Le maître mot est plutôt «libération». Après avoir été «perçues sans âme et sans intelligence pendant des millénaires», elles sont devenues, dans l'histoire, des sujets.

C'est sans doute une des conclusions que l'on tire le plus spontanément de l'exposition *Femmes, corps et âme*, au Musée de la Civilisation du Québec. Mais il n'y a, me direz-vous, rien de bien nouveau. Et vous aurez raison. Par ailleurs, il y a bien quelque chose d'original (et d'audacieux) ici: la façon de le dire! (L'important n'est pas le message, disait McLuhan). C'est sur le plan de la forme que *Femmes, corps et âme* surprend, et sans doute plaira.

Le regard si particulier que l'exposition propose est dû à quelques Québécoises dont Armande St-Jean et Jocelyne Fougère, à la recherche, et Hélène Pedneault pour les textes. Mais surtout, parce que leur travail fut des plus déterminants, la metteuse en scène bien connue Alice Ronfard, qui «signe» ici une «mise en espace», de concert avec la scénariste Danièle Lévesque, la conservatrice invitée Andrea Haurenschild et Lise Bertrand, réalisatrice au Musée de la Civilisation.

Femmes, corps et âme ne procède pas selon une logique linéaire et chronologique. On s'appuie ici plutôt sur deux grandes oppositions apparues dans l'histoire des femmes et qui viennent structurer l'espace. Le «silence des femmes» est d'abord illustré par un mur où sont exposées diverses statuettes illustrant les diverses façons de représenter le féminin. Lui fait face, à l'autre bout de la salle, un autre mur, consacré celui-là à la parole des femmes et occupé par une projection d'un superbe court métrage de Léa Pool, *Lettre à ma fille*.

L'autre grande opposition, celle de la libération contre l'oppression, fait l'objet de deux «zones» où des objets, photos, vidéos (documentaires sur les suffragettes, par exemple) et sculptures viennent évoquer, bien appuyés par des textes poétiques, les luttes des femmes et leurs souffrances. Au centre (comme au hockey!), une zone neutre baptisée «des deux moitiés du ciel», considérée



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Fertilité: poupée de fertilité, Namji, Cameroun (1965).

comme un espace de «repos, d'espoir et de contemplation», des sentiments suggérés par des photos et installations évoquant les relations entre les humains dans la vie quotidienne. C'est ici seulement qu'on retrouve les hommes représentés autrement que de façon abstraite (et négative).

Forme et fond

On aura compris que l'exposition est impressionniste. C'est en soi une œuvre d'expérimentation, sorte de croisement entre le théâtre et l'exposition moderne. Entre la scénographie et l'art visuel.

De chaque côté des zones, on retrouvera huit antichambres. Dans chacune, des scènes et des installations viennent suggérer et évoquer les divers aspects de l'oppression et de la libération du corps. Car là est le fil conducteur de l'exposition, ce

corps féminin, «dans lequel sont inscrits les fondements de nos sociétés».

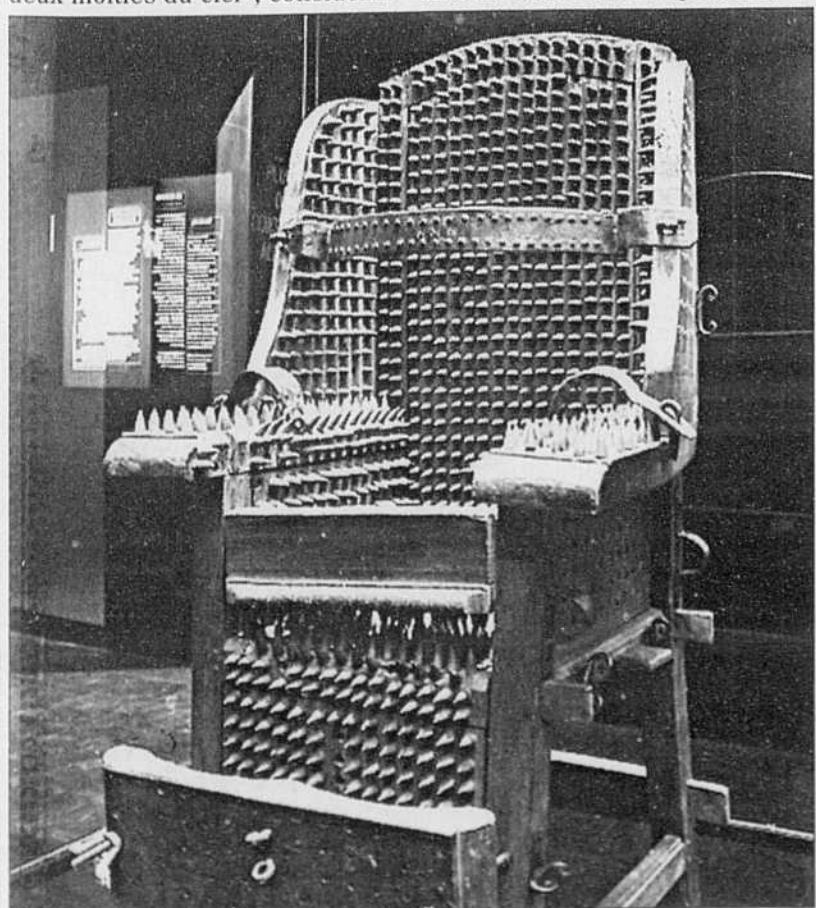
Les corps humiliés (prostitution et pornographie), mutilés (excision), anéantis (viol), imaginés (contraintes physiques comme les corsets) sont mis en balance (un symbole fort, illustré dans l'exposition de façon grandiose) avec les corps épanouis (la sexualité féminine), en mouvement (force et dynamisme dans les sports), en contrôle (contraception) et sensuels (érotisme au féminin).

Pour illustrer tous ces thèmes sont exposées certaines œuvres exclusives, commandées à l'occasion de l'exposition. Des corps plâtrés, réalistes: les sculptures de l'artiste Pascale Archambault, admirablement exploitées par la «mise en espace» de Ronfard, sont les plus visibles. Des photographies, pour la plupart étonnantes, d'Annegret Soltau.

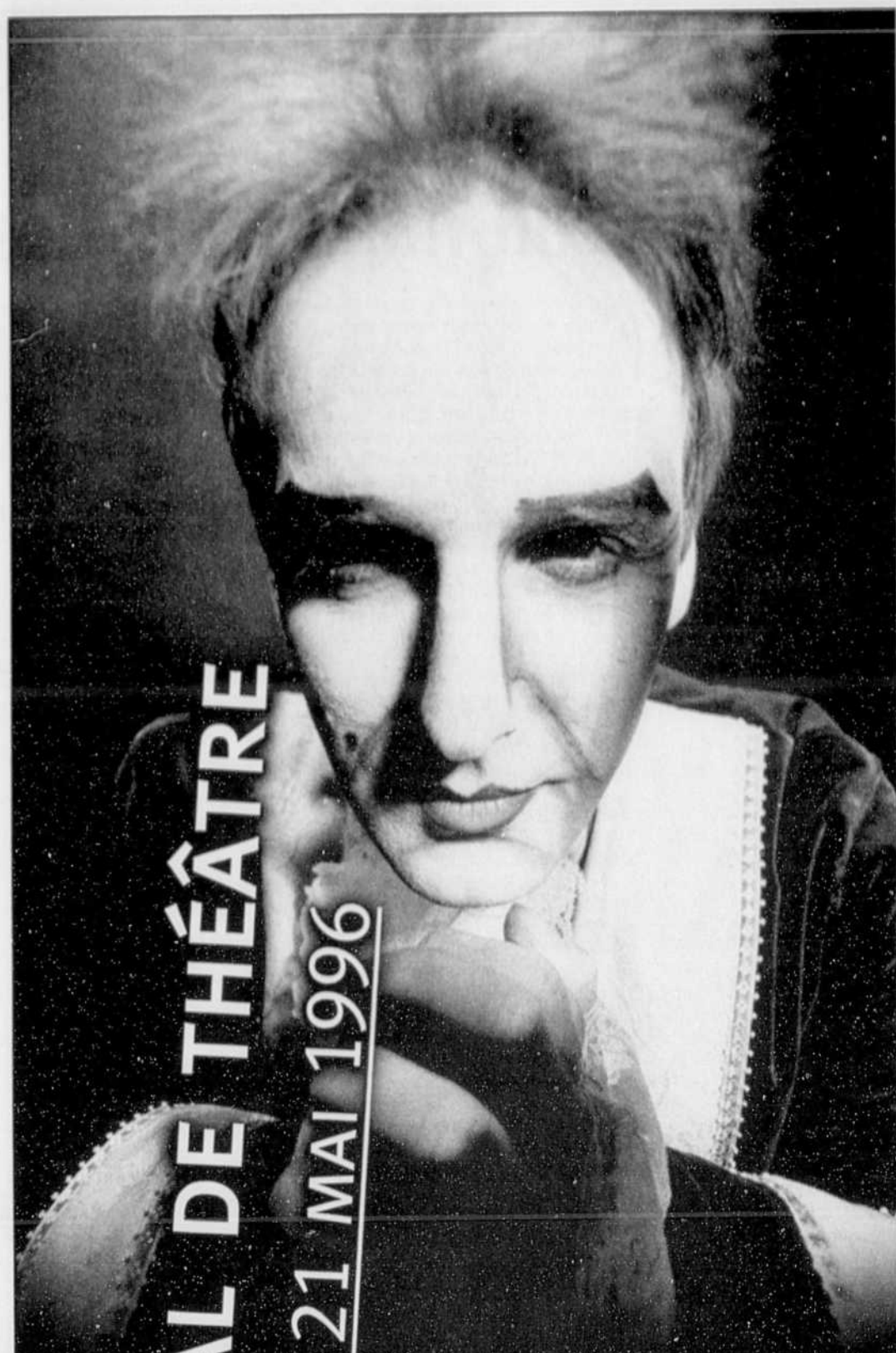
Une phrase de la conservatrice invitée Andrea Haurenschild vient résumer ce qu'il y a d'étonnant dans *Femmes, corps et âme*: «Tout comme l'histoire des femmes, cette exposition soulève de nombreuses questions liées à la perception et à la représentation.» À la fois pamphlet contre l'oppression dont les femmes ont été — et sont encore — l'objet et célébration de victoires, d'une certaine libération («Il nous reste quelques lettres à trouver pour composer le mot égalité», écrit Pedneault), l'exposition apparaît comme une quête d'un nouveau langage muséologique où la forme est liée au fond. Où l'on sacrifie la distance entre le discours et les œuvres, où l'on fait appel à une véritable démarche de la part des subjectivités qui la regardent.

L'effet global est réussi. Après avoir défilé devant les œuvres et à travers les antichambres, on ne peut que s'émouvoir devant le court métrage de Léa Pool, qui présente des mères de tous les coins du globe lisant des lettres écrites pour leur fille. La perspective mondiale est authentique (n'avez crainte: tout le contraire des pubs de Coca-Cola!).

On dira peut-être que l'exposition pêche par angélisme en cela qu'elle montre les femmes uniquement comme des victimes ou des héroïnes. Doit-on en conclure que, sujet historique récent, on aborde encore le parcours des femmes avec une certaine réserve?



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Chaise de torture du XIX^e siècle exposée pour illustrer la chasse aux sorcières.

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

8 AU 21 MAI 1996

QUÉBEC

SÉRIE TÊTES D'AFFICHE Hydro Québec

* LE TARTUFFE

de Molière

m.s. Benno Besson

Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

MÉPHISTO

de Ariane Mnouchkine

m.s. Serge Denoncourt

Théâtre du Trident / Québec

* OH LES BEAUX JOURS

de Samuel Beckett

m.s. Peter Brook

Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

SÉRIE EST-OUEST

LES NYMPHÉAS / KA CHO FU GETSU

de et avec Kazuo Ohno et Yoshito Ohno

Kazuo Ohno Dance Institute / Japon

LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA

texte: collectif

m.s. Robert Lepage

Ex Machina / Québec

SÉRIE DÉCOUVERTES du Maurier

Océan

de et avec Pol Pelletier

Compagnie Pol Pelletier / Québec

MATRONI ET MOI

de Alexis Martin

Groupement forestier du théâtre / Québec

MARCHÉ DE NUIT

de Guy Laramée et associés

PluraMuses / Québec

ICARO

de et avec Daniele Finzi Pasca

Teatro Sunil / Suisse

SÉRIE FAMILLE

En collaboration avec Les Grands Beaux

L'HOMME, CHOPIN ET LE PETIT TAS DE BOIS

de Reynald Robinson

m.s. Michel Nadeau

Théâtre du Gros Mécano / Québec

SNOWFLAKE

de, avec et produit par

Gale Lajoie / États-Unis

LE RÊVE DE PINOCCHIO

de Gérard Bibeau et Josée Campanale

Théâtre de Sable / Québec

* En collaboration avec le Festival de théâtre des Amériques

Offre de lancement... Irrésistible

Meilleures places, meilleurs prix jusqu'au 1 avril

Bénéficiez d'un rabais de 40 % en vous procurant des billets pour 3 spectacles et plus (SÉRIE FAMILLE : 35%)

Ne tardez pas, les quantités sont limitées et les billets s'envolent...

BILLETS : (418) 692 3030



Patrimoine canadien



Musée de la Civilisation du Québec



Communauté culturelle de Québec



SRC Québec



Le Devoir



Hydro Québec

ARTS

TÉLÉVISION

Le nouveau marketing des fictions

PAULE
DES RIVIÈRES

Pour la seconde fois en quelques semaines, les journalistes sont convoqués afin de regarder un épisode de la série *Jasmine*, en présence du producteur Pierre Gendron et du réalisateur Jean-Claude Lord. Le propos, cette fois, ne porte pas sur les qualités de réalisation de la série ou le jeu des comédiens mais bien sur les problèmes du racisme à Montréal. M. Lord a-t-il joint récemment un parti politique? Pas du tout. Simplement, «il est important, dit-il, de profiter d'une série aux fortes cotes d'écoute pour faire passer le message».

Cotes d'écoute. Le mot est lâché. Pour garder les téléspectateurs auprès de soi, la promotion des séries prend des tours inattendus. Le quotidien *La Presse* a lancé une série sur les urgences dans les hôpitaux au moment même où la SRC lançait sa série dramatique *Urgence*? Pourquoi un quotidien ne lancerait-il pas, dans la foulée de *Jasmine*, une série sur le racisme à Montréal? C'est en tous cas ce type de marketing que l'équipe de *Jasmine* et de TVA tentent de faire mousser. Et c'est dérangeant. Car la fiction est une chose, la réalité une autre.

Dans ce contexte de «message à faire passer», tous les moyens sont bons. Un jeune Noir de la série, par exemple, est tellement exaspérant qu'il en devient caricatural. «Si on présente un personnage qui n'est pas un cliché de tous les préjugés de tout le monde, les gens s'en détachent», plaide M. Lord, tout à sa mission éducative. Et, quand les téléspectateurs sont bien accrochés, le réalisateur nous les montre alors sous un jour nouveau, quitte à ce que le changement de personnalité de ses personnages soit un peu brutal. Mais cela n'est pas fondamental. Ce qui l'est, répète Jean-Claude Lord, c'est le message. L'intention est bonne, la série veut combattre le racisme et tous les clichés sont permis. Et plusieurs clichés sont là, d'ailleurs.

La morale est-elle en voie de prendre d'assaut nos séries dramatiques? «Je préfère me voir comme quelqu'un qui s'engage que comme quelqu'un qui a un message moralisateur à faire passer», dit M. Lord. Peut-être. Mais le résultat est le même. La question suivante consiste à savoir si le message justifie que l'on recoure à tous les procédés pour, par exemple, susciter un débat de société.

Inutile de dire que le réalisateur et le producteur ont été ravis de la lettre d'un lecteur du *Devoir* dénonçant le fait qu'on avait choisi une mulâtre plutôt qu'une Noire pour jouer le rôle principal.

«C'est parfait. C'est ce qu'on veut, créer la discussion», résume le producteur.

À ce jeu, les réseaux ne sont pas dé-



SOURCE TVA

Linda Malo dans le rôle de Jasmine.

pourvus. Par exemple, à son édition de mardi du *Match de la vie*, une émission d'affaires publiques, TVA brosse un profil de la comédienne principale de *Jasmine*, Linda Malo, qui est mulâtre comme le personnage qu'elle incarne. La conversation portera bien vite sur la série et son message de tolérance. Tous les *talk-shows* de la terre interviewent déjà jusqu'à plus-soif les vedettes de téléromans et séries de leur réseau. Comme si ce n'était pas suffisant, voilà que les émissions d'information se mêlent de faire la promotion des séries dramatiques de leur réseau, en prétendant qu'il y a là un événement d'actualité.

Il y a quelques jours, l'émission *Montréal Ce soir* s'intéressait à la controverse autour de la série *Urgence*, en donnant la parole à des infirmières mécontentes de la manière dont la série présentait leur rôle dans

l'hôpital. Les auteurs, Fabienne Larouche et Réjean Tremblay, étaient aussi invités à donner leur point de vue. Le tout n'est finalement qu'une vaste entreprise de promotion de la série, déguisée en information.

En rencontre de presse cette semaine, le producteur de *Jasmine*, Pierre Gendron, se demandait comment il se faisait que les cotes d'écoute d'*Urgence* étaient tellement élevées, «alors que tout le monde dit que ce n'est pas très bon». Ce qu'il n'a pas dit, c'est qu'il enviait sans doute le marketing de luxe tous azimuts que s'offre la série de la SRC.

L'équipe de *Jasmine* tente tout simplement de copier les méthodes de marketing de son concurrent. À quand le choix d'une comédienne de *Jasmine* pour représenter le mouvement S.O.S. Racisme?

Radio-Québec

Le président par intérim de Radio-Québec, Michel Pagé, devait rencontrer le ministre de la Culture, Louise Beaudoin, à la fin de février afin de discuter de son avenir. En clair, il devait apprendre si Mme Beaudoin voulait ou non de lui à la présidence permanente de Radio-Québec. Le rendez-vous a été reporté parce que le premier ministre a mis sur pied, récemment, un comité sur la double rémunération dont les conclusions toucheront Pagé. Ce dernier reçoit en effet, outre son salaire pour Radio-Québec, sa pension de député. La présidence l'intéresserait-il s'il devait, pour la garder, renoncer à sa pension de député?

JAZZ

Teddy le magnifique

TANGO IN HARLEM
Teddy Edwards
Sur Gitanes Jazz Productions/VerveSERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ah! Teddy Edwards! C'est la classe, la grande classe, parce que les notes qu'il sculpte, c'est davantage ou beaucoup plus que le simple pied. Teddy Edwards, il est toujours souriant. Ça fait bien 50 ans qu'il ne cesse pas de rigoler. Et pourquoi donc? Parce qu'il est certainement étonné d'être encore là. Toujours là. Toujours en train de sortir les notes blues et bop de son saxo ténor.

C'est pas n'importe qui, le Teddy. On dira que chaque bipède n'est pas n'importe qui. OK, d'accord! Mais Teddy... comment dire... c'est Teddy le Magnifique. Parce que dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il a réalisé depuis plus de 50 ans, il a toujours mis en évidence les belles choses que le saxophone ténor permet.

Grosso modo, comme pêle-mêle, Teddy Edwards, c'est la longue et précieuse collaboration musicale avec le trompettiste Howard McGhee, c'est les duels, duels amicaux, avec Dexter Gordon dans les années 40, c'est la fabrication d'un style qui a inspiré Coltrane et Rollins. Et oui, m'sieu dames... Teddy Edwards est le bonhomme qui a inventé la mécanique permettant de profiler les notes coulantes du sentiment. Chez lui, le sentiment est toujours présent. C'est une constante.

Dans son dernier, dernier album s'entend, le sentiment est décliné pendant une bonne heure. Notez d'ailleurs le titre: *Tango In Harlem*. C'est Gitanes Jazz Productions qui a patronné cet album. C'est Verve qui le distribue.

Du tango, des Gitanes, et Harlem, vous mélangez le tout. Vous écoutez. Et vous ne pouvez pas vous empêcher de noter: «Quel enfié! Ça a 70 ans bien sonnés et ça se permet de kidnapper les jeux de séduction qui ont cours en Argentine pour mieux les diriger à l'endroit de la belle de Harlem.» Ce *Tango In Harlem*, ça se danse.

Cruisin' and Groovin' également, ça se danse. Mais, bien entendu, cette pièce elle se danse autrement. Parce que le tempo employé, c'est le tempo du blues. Du blues paresseux, mais jamais lanchant. Ce *Cruisin' and Groovin'*, lorsqu'on l'a entendu la première fois, on s'est dit: «Bonté divine! Si on pouvait leur faire entendre cela.» Parce que les mots, c'est bien beau, mais lorsqu'il faut convaincre, vous convaincre, de la beauté d'un tel morceau, c'est pas évident. Tout ce que l'on peut dire, c'est que c'est bon, c'est tout bon, ce morceau.

Sunset Eyes aussi, ça se danse. Mais, bien entendu, c'est-à-dire entendu lentement, entendu avec l'accent, ce morceau se danse autrement que *Groovin'* qui se dansait différemment de *Tango In Harlem*.



Pour tout avouer, cette pièce montée qu'est *Sunset Eyes*, ça se danse lentement.

L'autre pièce aussi. À laquelle penser-on? *The Nearness Of You*. Faut-il traduire? Non! C'est aussi bien. Toujours est-il que cette pièce d'anthologie, anthologie du gros sentiment qui titille le matou plein de tendresse, cette pièce qui a été jouée et rejouée, ce morceau mille fois enregistré, eh bien notre Teddy Edwards le joue lumineusement. Sans faire dans le détail. Il le joue franchement. Sans jamais loucher.

Ornithology, l'une des plus grandes compositions de Charlie Parker, Teddy Edwards la cisele ainsi: «C'est moi qui fut le premier ténor bebop — il l'a dit dans des entrevues —, alors quand je joue les pièces qui ont accompagné le bebop, écoutez-les comme si vous ne les aviez jamais entendues.»

Il joue ces pièces et il joue aussi *Alfie*, *Old Folks*, *Undecided*, *Sponavating The Blues*, *Nica's Dream*, et quoi d'autre? *Bésame Mucho*... Il joue *Bésame Mucho*. Il le joue évidemment mille fois mieux que Robert Demontigny. Maintenant, s'il y en a un qui vient me parler de la version Beatles, ouh! Nom dé diou!

Faut savoir que Teddy Edwards, sa singularité, son style se traduit en un mot: sensualité. Sachant cela, on comprendra mieux pourquoi cet album a été réalisé en compagnie d'un batteur, Billy Higgins, et d'un contre-bassiste, Christian McBride. Lorsqu'on a le talent de Teddy, on n'a pas besoin de piano.

Mercredi soir dernier, John Hammond était au Club Soda. Il était seul. Il jouait de la guitare acoustique ou de la National, la guitare emblématique du blues du Delta, tout en soufflant dans son harmonica, le tout entrecoupé de son chant. Il fut très professionnel. De bout en bout. Il a chanté les blues des autres. Jamais il n'a chanté les siens. Il les a chantés avec cette admiration mêlée de respect qui sied si bien à un type obsédé, depuis ses débuts, par la survivance du blues. Parfois, c'était forcément scolaire. C'était inévitable. Lorsqu'on consacre sa vie à autrui, à l'art des autres, on sombre parfois dans le didactisme. Remarque, mercredi soir, il n'y avait pas lieu de s'en plaindre. Parce que John Hammond avait choisi de chanter les plus grands titres du blues.

Ce show fut une introduction parfaite au show qu'a donné Eddy Clearwater, mercredi également, au Café Campus. Après la sobriété de Hammond, après sa modestie, son humilité, on était fin prêt à prendre, plein dans la gueule, les blues gras, pesants de Chicago. Ce que fait Clearwater, c'est entre Albert Collins et Otis Rush. Entendre *All Your Love* aux petites heures, du matin, entendre ce morceau mené tambour battant, c'était le pied. Total.

Bourses aux artistes professionnels
Programme 1996-1997

La période d'inscription au programme de bourses est actuellement ouverte et se terminera le 15 avril 1996.

Sont admissibles au programme les artistes professionnels des domaines suivants : arts visuels, arts de la scène, arts multidisciplinaires et multimédias, arts médiatiques, littérature et métiers d'art.

Sont également admissibles les professionnels des domaines suivants : architecture, architecture de paysage et urbanisme.

Pour obtenir la brochure d'information et le formulaire d'inscription, ou pour tout renseignement sur ce programme, s'adresser au Conseil des arts et des lettres du Québec.



Québec, siège social
79, boul. René-Lévesque Est
3e étage
Québec (Québec) G1R 5N5
Téléphone : 418 643-1707
Sans frais : 1 800 897-1707

Montréal
500, place d'Armes
15e étage
Montréal (Québec) H2Y 2W2
Téléphone : 514 864-3350
Sans frais : 1 800 608-3350

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

TCHÉKHOV TCHÉKHOVA

de François Nacher et Francine Bergé Traduction : Anna Christophoroff

mise en scène : Yves Desgagnés

avec : Patricia Nolin, Gilbert Sicotte

concepteurs : Martin Ferland, Michel Beaulieu, François Barbeau, Claude Lemelin, Jean-Marie Guay

en collaboration avec LES ARTS du Maurier

du 27 février au 23 mars réservations : 844-1793

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

La Céleste Bicyclette

de Roch Carrier avec Albert Millaire

L'extraordinaire Albert Millaire enfourche sa bécanne volante pour un magnifique voyage dans les étoiles.

Au Théâtre d'Aujourd'hui du 16 au 28 avril, 20 heures. Les dimanches 21, 28 avril, 15 heures

LE DEVOIR CITE NEW LOOK Billeterie 282-3900

Hydro Québec présente

Hedda GABLER de Henrik Ibsen

tnm

TEXTE FRANÇAIS DE NORMAND CHAURETTE

MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

AVEC SYLVIE DRAPEAU, DENIS BERNARD, GERMAIN HOUE, PIERRE LEBEAU, JULIE MCCLEMENS, JANINE SUTTO, HUGUETTE OLIGNY

ET LES CONCEPTEURS RAYMOND-MARIUS BOUCHER, FRANÇOIS BARBEAU, GUY SIMARD, CATHERINE GADOUAS, MICHÈLE GAGNON

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALAIN ROY

Des mardi

DU 19 MARS AU 13 AVRIL 1996

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent

Réservations : 871-2224

Admission : 790-1245

RÉDACTEURS EN CHEF
avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30
EN REPRISE 16h30



L'information continue
Offert sur le câble

SOIRÉE GALA
COUPS DE COEUR!

CINÉMA, TÉLÉVISION, COMMUNICATIONS

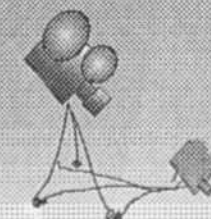
animée par Francine Ruel, Gaston Lepage, André Robitaille

mise en scène Vincent Bilodeau

avec le concours de Les Transporteurs de Rêves, Les Ateliers Graffiti Tango, Organijeu (casino)

En ondes dès 20 heures
Le lundi 18 mars 1996
CF Cable TV
(avec l'aide du CRDI)

LANCEMENT DU LEXIQUE
Postproduction audio numérique



288-1400

LES PLOUFFE

TQS, 13b

Radio-Québec, 17h

Radio-Canada, 17h30

Radio-Canada, 19h

CAPITAINE CROCHET:

CAPITAINE CROCHET:

TVA 18h30

RQ 21h

SRC 23h20

Canal D 0h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LA LECON DE PIANO

SRC 20h

J'EMBRASSE PAS

Requiescat

LE CHARME DISCRET
DE LA BOURGEOISIE

SRC 23h35

RÉJEANNE PADOVAN

Canal D 23h



(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent
(3) Très bon (4) Bon (5) Passable
(6) Médiocre (7) Minable.

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX			16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30		
RC TVA RQ TQS CBC CTV ABC PBS ONT PBS NBC CBS	2	2	4	Perfecto 9	Branché 9	Impact	Simplement, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Hockey / Rangers - Canadiens / Inauguration du Centre Molson				Le Téléjournal	Olympica (22:20)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / PASSION D'AMOUR (4) avec Mary McDonnell (23:20)		
	6	7	9																
	9	11	12																
	13																		
	4	5	6	Vidéo rock détente 15	Fleurs et Jardins 15	Le Championnat des quilles	L'Arche de Noé	Le TVA	Cinéma / CAPITAINE CROCHET (4) avec Robin Williams, Dustin Hoffman				Cinéma / PASSAGER 57 (5) avec Wesley Snipes, Bruce Payne		Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:57)				
	7	8	9																
	10	11	13																
	40																		
	15	17	24	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / Hydro-Québec peut-il gérer efficacement ses budgets?	Janette... tout court / Complice de l'inceste	Cinéma / MADAME SOUSATZKA (3) avec Shirley MacLaine, Navin Chowdhry				Points de vue (23:10)				
	30	46																	
	2	4	16	Pub	Passion plein air	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Cinéma / EN ROUTE POUR LA RUINE OU L'AMOUR COTE EN BOURSE (5) avec Peter Weller, Carey Lowell				Sonia Benezra / Richard Séguin, Marie Denise Pelletier	Cinéma / MISERY (5) avec James Caan, Kathy Bates		Le Grand Journal (23:18)	Passion Plein air (23:48)				
	30	35	49																
	5	6		Volleyball (16:00)			News		Tribute to the Molson Center	Hockey / Rangers - Canadiens				Hockey / Oilers - Kings					
	4																		
	8	13		Skating Championships (15:00)	Babylon 5	Championship Wrestling	Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Malibu Shores	Cybill	The Home Court	Lonesome Dove	CTV News	Nightline			
	12						Pulse	Hockey World	Star Trek: Deep Space Nine	Star Trek: Voyager						Pulse			
	8			Wide World of Sports			News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	World of Discovery / Tigers	Cinéma / THE ROCKETEER (4) avec Bill Campbell, Jennifer Connelly				News	Tales from...		
	13								Olympic Gold	We Do the...							Hard Copy		
	22						ABC News	Home Videos	Star Trek: Deep Space Nine							Baywatch			
	3			Basketball NCAA / Tournoi régional (12:00)							Touched by an Angel		Walker, Texas Ranger	News		Hercules			
	8															Pub (23:35)			
	5			Golf / Bay Hill Invitational (16:00)			News	NBC News	Home Improv.	Ski Show	Malibu Shores	Hope & Gloria	Homecourt	Sisters	Saturday Night Live				
	10								Inside Edition	Siskel & Ebert									
	33			Roger Whittaker: Celebration Concert (16:00)			The Lawrence Welk Show: Then and Now				Vermont Memories II: Into the 50's (20:05)		Marvin Hamlisch and the Pittsburgh Pops (21:40)			Bennett (23:40)			
	57			Spiritual (15:05)	Washington	Wall Street	Glenn Miller's Greatest Hits I				Roger Whittaker: The Celebration Concert		Yanni in Concert: Live at the Acropolis			Cinéma			
	6			Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Tax Break	Pumped!		McManus	Jake and the Kid	Family Play	Red Green	Jag	Murder, She Wrote		Global News	Saturday Night		
	24			Polka Dot...	Special	Wildside				National Geographic	Cinéma / SUSPICION (3) avec Joan Fontaine		Conversations (21:40)		Cinéma / GASLIGHT (3) avec C. Boyer (22:20)				
	TSN			Basketball CIAU / Demi-finales (16:00)			Sportsdesk		NHL Sat. Night	Curling / Championnat du Monde junior				Sportsdesk					
	RDS			Boxe (15:30)	Spécial Sports 30	Mag. olymp.	Sports 30		Ligue ...quest.					Sports 30				WWF	
	TV5			30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa / Seigneur de Béring		Journal FR2	Perdu de vue				Aura tout vu!	Bon Week-end	Journal belge	Visions	Géo. (23:15)	
	CF			Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)		Mégabogues	Ciel d'Afrique									
	MP			Musique vidéo (13:00)		VoxPop	Perfecto		Fax	Cimetière CD		ConcertPlus / Richard Séguin		Musique vidéo		Bouge de là	BlackOut		
	MM			VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	SuperHitVideo			The Tube	Spotlight	Start Me Up		Big Ticket: Bob Dylan...		VideoF. (22:25)	The Tube	Spotlight		
	SE			Soleil trompeur (15:05)		Fausse Identité (17:40)				Née pour être libre (19:15)				Légendes d'automne		Couleur de la nuit (23:15)			
	YTV			Woodpecker	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Cinéma / BUGSY MALONE (3) avec Scott Baio, Jodie Foster		Neon Rider		Snowy River: McGregor Saga				
	TVI						La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Hockey / Rangers - Canadiens									
	RDI			Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Mourir de son pays		Le Téléjournal	Scully	Enjeux / La Vérité, toute la vérité	RDI Week-end	Branché		
	D			Ray Bradbury	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock		Le Goût du monde	Biographies: Pocahontas		Dessous d'Hollywood (4/5)		En rappel: Offenbach		Navarro / Enfants de nulle part			

**DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS**

PAULE DES RIVIÈRES

Différentes personnalités visitent le nouveau Centre Molson. Marie Plourde, André Ducharme et Raymond Beaudoin (Bleu Poudre) seront là. Aussi, le Canadien de Montréal se mesurera à une équipe atome. Mario Tremblay sera l'entraîneur pour les deux formations.

TVA, 18h30

DÉCOUVERTE

Radio-Canada, 18h15

STING

Musique Plus, 19h

Une exceptionnelle série pour mieux comprendre le drame de ce pays. Une équipe de la BBC a consacré deux ans à réaliser les cinq heures qui seront présentées au cours de la semaine.

RDI, 20h

Bernard Pivot reçoit Daniel Mitterrand pour son livre En toute liberté.

TV5. 20h30

	CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 6 9 13	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Les Parlementeries (2/2)	Cinéma / LA LEÇON DE PIANO (2) avec Holly Hunter, Harvey Keitel	Le Téléjournal (22:20)	Le Point	Nouvelles du sport (22:55)	Cinéma / LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (3) (23:25)					
	4 7 10 40	Automag Plus	Vins et Fromages	Qui vive!	Le TVA	Centre Molson: visite libre	Drôle de vidéo	Cinéma / UN MONSIEUR DISTINGUÉ (5) avec Eddie Murphy, Lane Smith	Le TVA / L'Événement (22:48)	TVA Sports (23:09)	Loteries / Complément marteau (23:35)					
	15 30 30 5 4	Cinéma / LA BALLADE DES DALTON (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	Zap	La Vie privée des plantes	Vivement dimanche! / Bachelor	Plaisir de lire	Cinéma / J'EMBRASSE PAS (3) avec Manuel Blanc, Philippe Noiret	Exploration							
	2 30 5 4	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi	Arcand	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / LA FALAISE DE LA MORT (5) avec Sylvester Stallone, John Lithgow	Le Grand Journal (23:24)	Cinéma / ENFANTS DE SALAUD (23:54)					
TVA	2 30 5 4	Taxi	From the Hip	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	Cinéma / DIANA KILMURY: TEAMSTER avec Barbara Williams, Nicholas Campbell	Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night	Country Beat (23:37)					
	8 12	Basketball NBA / Raptors - Pacers (15:00)	Home Videos	Newsline	Family Play.	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / A HUSBAND, A WIFE AND A LOVER avec Judith Light, Jay Thomas	CTV News	Nightline						
	8 13 22	Hockey / Springfield - Pirates (16:00)	A Passion to Play	News	ABC News	Cybill	Bonnie	Cinéma / LAST ACTION HERO (4) avec Arnold Schwarzenegger, Austin O'Brien	News / Sports							
	3 8	Basketball NCAA / Tournoi régional (12:00)	60 Minutes	Cybill	Bonnie	Cinéma / A HUSBAND, A WIFE AND A LOVER avec Judith Light, Jay Thomas	News / Seinfeld	...Limits (23:45)								
CBC	5 10	Golf / Bay Hill Invitational (15:00)	Pub	NBC News	Dateline	Mad About You	NewsRadio	Cinéma / FOREVER YOUNG (5) avec Mel Gibson, Elijah Wood	Ski Show	Sightings						
	33 57	Cinéma / THE BURNING TIMES (16:25)	Nature (17:55)	Anna McGoldrick: Favorite Irish Songs	Music of the Irish Fest	Nature: Ireland										
	6 24	Orch. (15:40)	Loreana McKennit (17:10)	Enya (17:50)	Pavarotti & Friends II	Pavarotti on Miami Beach	Cinéma / FINDERS KEEPERS									
	24	Cryptkeeper	Bugs & Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About...	Simpsons	Married...	Local Heroes	Ned & Stacey	Partners	Global News	Sportsline		
RQ	24	Waterg. (16:00)	Imagineland	...Soldier	Inq. Minds	Cinéma / THE BANK DICK (4) avec W.C. Fields	Heartbeat	Inside the Line	Imprint / Thomas Keneally	Allan Gregg	View from...					
	TSN	Rinkside	Powerboat	Golf SPGA / Classique Toshiba	Sportsdesk	Curling junior / Championnat du Monde	Sportsdesk									
	RDS	Golf (16:00)	Planche neige	Sports 30	Sports 30	Monde à ski										
	TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	L'École des fans	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:40)	Journal belge	Visions	Pulsat. (23:15)				
CABLE	CF	Ma sorcière...	...petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty	Musique vidéo	VJ invité: Lucie Laurier	Musique vidéo					
	MP	M.V. (14:00)	Flashback	Fax	Box-office	Sting: un Anglais à New York	Musique vidéo	VJ invité: Lucie Laurier	Musique vidéo							
	MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip	Rock & Roll	Mojo	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Mojo	Spotlight					
	SE	Forrest Gump (15:35)	Pas besoin des hommes	Sugartime	L'Éliminateur (21:55)	F.T.W.										
ONT	YTV	Cinéma / HOW TO MURDER YOUR... (4) (15:30)	Doug	Rupert	Small Talk	Hypnauts	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids			
	TVI	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow			
	RD1	Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / ...Yougoslavie (1/5)	Le Téléjournal	Scully RD1	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre	
	D	Holly. (16:00)	En rappel: Offenbach	Objectif Aventure	Têtes d'affiche: Ingrid Bergman	Les Géants du Music-Hall / Raymond Devos	L'Histoire du jazz (21:15)	Cinéma / REJEANNE... (3)								

